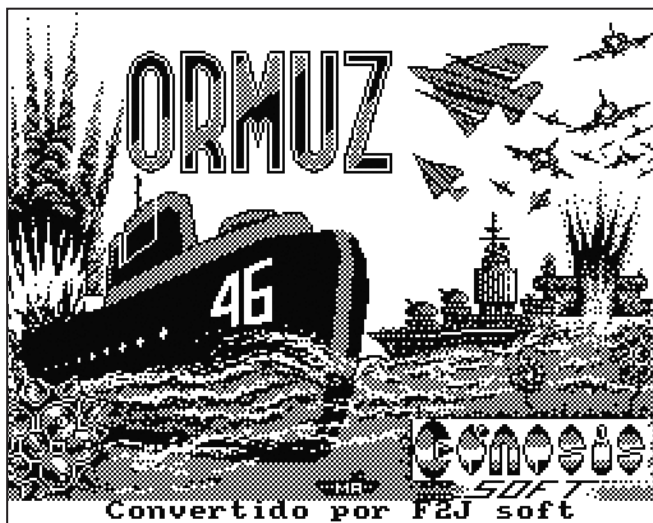


ORMUZ

raconté de l'intérieur

par Slype



ORMUZ pour Amstrad CPC © 1989 GENESIS SOFT / IBER SOFT

Avant-propos

ORMUZ aurait pu être présenté comme beaucoup de jeux de son époque : par une fiche technique, quelques captures, deux paragraphes sur l'objectif, puis une liste de commandes. Cela aurait été exact. Mais terriblement insuffisant.

Car ORMUZ n'est pas seulement un jeu où l'on déplace un sous-marin sur un écran d'Amstrad CPC. C'est une petite machinerie à pression : une baie à pénétrer, une plate-forme à détruire, des mines à éviter, des filets à ouvrir, des navires à couler, des avions à craindre, de l'air à surveiller, et un clavier qui transforme la ponctuation en ordre de combat.

Le texte qui suit prend donc le parti de raconter ORMUZ depuis l'intérieur. Non pas depuis la chaise du joueur, mais depuis le poste central du Silure, sous-marin imaginaire lancé dans la baie avec trop peu de temps, trop peu d'air, et beaucoup trop de raisons de ne pas revenir.

Ce récit s'appuie sur les mécaniques du jeu, ses écrans, ses commandes, sa notice et ses étrangetés. Il ne cherche pas à remplacer le jeu, encore moins à l'adoucir. Il tente simplement de faire entendre ce que ses chiffres, ses jauges et ses messages secs suggéraient déjà : derrière quelques touches et quelques pixels, ORMUZ rêvait d'une vraie guerre de nerfs.

Avant la baie, donc.

Avant les mines.

Avant l'air qui descend.

Avant le point-virgule.

ORMUZ

raconté de l'intérieur

Un récit-test autour du jeu ORMUZ
Version Amstrad CPC (1989)

Éditeur :

Genesis Soft / IBER Software

Distributeur :

IBSA (International Business, S.A.)

Programmation :

F2J Soft (Javier García Navarro (JGN), Felix Aranda)

Écran de chargement :

Miguel Angel BORREGUERO QUESADA

Illustration de couverture (jaquette) du jeu :

Ramón González Teja

Avant la baie

Cela faisait maintenant 149 jours que Le Silure était en mer.

Cent quarante-neuf jours à écouter la coque travailler, les pompes respirer à la place des hommes, les tôles se plaindre doucement dès que le bâtiment changeait d'assiette. Dix-neuf jours de trop, si l'on croyait encore aux plannings affichés dans les bureaux propres. À bord, plus personne n'y croyait vraiment. Pas depuis que le retour avait été suspendu par un ordre sec, signé trop haut pour être discuté.

L'équipage lui préférait le nom de La Souillure, tellement ce nouveau submersible était récalcitrant. Pas devant tout le monde. Pas dans les rapports. Mais dans les cursives, dans les machines, dans les soupirs lâchés entre deux cafés réchauffés, le surnom tenait mieux que la peinture officielle.

Cela faisait trois semaines que le sous-marin avait été envoyé dans cette zone. Trois semaines que Le Silure restait immobile ou presque dans les eaux profondes de la mer d'Arabie, quelque part entre Madagascar, l'Inde et le détroit d'Ormuz. Une position d'attente. Une de ces zones tampons invisibles où l'on range les bâtiments que l'on ne veut pas encore utiliser, mais que l'on refuse de laisser rentrer.

La veille du retour supposé, un premier message avait annulé la terre ferme.

Maintien en immersion.

Silence radio renforcé.

Attente d'un ordre de mission prioritaire.

Rien de plus.

Depuis, la tension s'était installée à bord comme une humidité supplémentaire. Elle coulait le long des cloisons, s'accrochait aux uniformes, restait dans la gorge après le café. Même les parties de cartes avaient fini par disparaître. Pas par règlement. Par instinct de survie. À force de perdre pour un roi mal posé ou une donne trop lente, les regards commençaient à peser plus lourd que les torpilles.

Puis, quarante heures plus tôt, un autre ordre était arrivé.

Pas encore la mission. Pas encore le nom. Seulement une route d'approche, un couloir allié, une remontée lente vers le nord et cette façon militaire de dire "préparez-vous" sans jamais employer le mot. Le Silure avait quitté sa zone d'attente sous couverture amie. À la surface, d'autres devaient savoir. Des états-majors, des radars, des navires dont la carte du bord affichait encore les silhouettes rassurantes.

À l'intérieur, on ne savait presque rien.

Dans le poste central, le capitaine Álvaro Morena ne disait presque rien non plus. À bord, personne ne l'appelait "Cap". Trop court. Trop familier. Pour les hommes du Silure, c'était Le Capitaine. Morena était de ces commandants qui économisent les mots comme on économise l'air : par habitude, par discipline, et peut-être aussi parce qu'un ordre prononcé trop tôt peut faire plus de dégâts qu'une voie d'eau.

À 03 h 17, le vrai message arriva.

Pas une transmission longue. Pas de discours. Pas de musique héroïque. Seulement un paquet chiffré, craché par la radio comme une arête coincée dans la gorge du bâtiment.

Iván Serrano, que tout le monde appelait Le Prof depuis qu'il tenait le journal de bord avec une écriture trop propre pour un endroit pareil, reçut le paquet, le déchiffra, puis resta immobile quelques secondes.

Le Capitaine leva les yeux.

— Lisez. Bon sang.

Le Prof avala sa salive.

— Selon le dossier de mission, une plate-forme nucléaire serait tombée aux mains de terroristes dans une baie fortement protégée du détroit d'Ormuz. Les renseignements parlent de missiles longue portée. Ultimatum en cours. Négociation abandonnée. Personne ne bougea.

Dans le poste central, le silence changea de poids.

— Donnez.

Le Prof lui tendit la feuille déchiffrée.

Morena la prit, la relut sans changer de visage, puis la posa devant lui, bien à plat, comme si un papier pouvait se tenir tranquille quand tout le reste s'apprêtait à partir de travers.

— Délai ?

— Trente minutes après entrée en zone d'opération.

Depuis l'interphone machines, un rire sans joie remonta du ventre du bâtiment.

— Trente minutes ? Ils nous prennent pour quoi, un hors-bord ?

Erwan Madec venait de parler. Chef mécanicien. Surnom : Bielle. Pas parce qu'il aimait les machines. Parce qu'il semblait capable de se disputer avec chacune d'elles en lui donnant raison une fois sur deux. Il jurait bas, par respect pour le bord, mais assez fort pour que les tuyaux sachent à qui ils avaient affaire.

Le Capitaine ne répondit pas. Il regarda la carte.

Malo Kerbrat, le second, l'avait déjà tirée vers lui. Saint, comme on l'appelait à bord, parce qu'il annonçait les mauvaises nouvelles avec le calme d'un homme qui aurait lu la fin avant les autres. Son doigt suivit la route tracée depuis le couloir allié jusqu'à l'entrée de la baie.

— Nous sommes presque à la limite de couverture, Capitaine. Après ça, plus rien ne répondra pour nous.

— Position de la baie ?

Saint fit glisser son crayon gras.

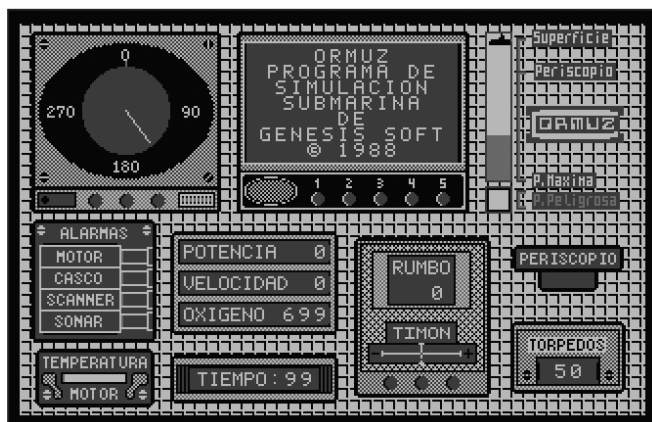
— Cap possible. Pas joli. Mais possible.

— C'est tout ce qu'il nous faut.

Le Prof reprit, plus bas :

— L'ordre précise : pénétration de la baie, destruction de la plate-forme. Aucun appui direct confirmé une fois la zone franchie.

Cette fois, Bielle ne rit pas.
Le Capitaine posa deux doigts sur la carte.
— Alors on entre seuls.



VUE PRINCIPALE — navigation, survie, armement, commandes

Allô le central

— . —

Bruno Varela, au poste de barre, avait déjà les mains sur les commandes. Nono, pour le bord. Un surnom trop rond pour un homme qui passait ses journées à corriger des degrés, des écarts et des mauvaises humeurs mécaniques. Il regardait les aiguilles comme si elles allaient finir par lui avouer quelque chose.

— Route d'approche ? demanda-t-il.

— Saint, tracez-moi la moins stupide, dit le Capitaine. Pas la plus courte. Kerbrat hocha la tête.

— La moins stupide, on devrait pouvoir trouver. La meilleure, j'évite de promettre.

Un grognement remonta de l'interphone.

— Bon, au moins on va pouvoir voir ce qu'elle a dans le ventre, cette Souillure.

Nono laissa filer un sourire de travers.

— Il me tarde de tester certaines commandes...

— Certaines ? répondit Bielle. Commence déjà par ne pas confondre celles qui font avancer avec celles qui nous enverront au fond.

Varela baissa les yeux sur le pupitre, puis sur le clavier fixé devant lui, ce carré de plastique qui prétendait commander plusieurs centaines de tonnes d'acier avec la délicatesse d'une machine à écrire fatiguée.

— Poussée moteur ?

Le Prof répondit sans même relever la tête de son carnet.

— Point-virgule.

— Point-virgule ?

— Point-virgule.

Nono posa l'index sur la touche, comme si elle pouvait mordre.

— Et pour réduire ?

Le Prof leva enfin les yeux.

— Le moins.

Un silence passa.

— Le moins ? répéta Bielle.

— Le moins, confirma-t-il.

Depuis le poste sonar, Rafa Cifuentes ricana sans enlever son casque. Feuille de choux, forcément. À cause des oreilles, disait-on. À cause de sa manière d'entendre les ennuis avant qu'ils ne décident eux-mêmes d'arriver.

— On part sauver le monde avec un point-virgule et un moins ?

— On part surtout avec La Souillure, répondit Bielle. Le reste, c'est du luxe.

Le Capitaine laissa passer la remarque. Il regardait déjà les cadrans, pas les touches.

— Puissance minimale. On teste la réponse des machines. Nono, point-virgule par impulsions. Pas de zèle.

Varela appuya.

Dans le ventre du Silure, les moteurs changèrent de note. Pas beaucoup. Juste assez pour que le plancher se mette à vibrer d'une façon plus franche, comme si le bâtiment venait de comprendre qu'on attendait quelque chose de lui.

— Réponse moteur ? demanda Le Capitaine.

— Elle grogne, annonça Bielle. Donc elle répond.

— Vitesse ?

Saint suivait déjà l'aiguille.

— Ça monte. Lentement. Comme tout ce qui pèse trop lourd et n'a pas envie d'être pressé.

Nono retira son doigt du point-virgule.

— Et si je touche le moins ?

Lucien Marec, au poste immersion, leva à peine les yeux de son cadran de profondeur. Le Breton de Marseille surveillait la mer verticale avec une attention de prêtre devant une flamme. Trop haut, on se montre. Trop bas, on s'écrase. Entre les deux, il y a la vie, mais jamais assez longtemps pour s'y installer.

— Tu réduis la poussée, dit-il. Et si tu touches au mauvais moment, tu offres un sujet de conversation aux poissons.

Le Capitaine posa la main sur le rebord du pupitre.

— Alors on va faire simple. Point-virgule pour pousser. Le moins pour retenir. Entre les deux, on essaye de rester vivants.

Le Marseillais pesta.

— Vous voulez qu'on parle de mes commandes ? Flèche Haut et Flèche Bas... On dirait presque le jouet qu'on a acheté au neveu pour Noël !

Le Silure n'était pas encore dans la baie.

Pas encore sous les avions.

Pas encore pris dans les filets.

Pour l'instant, il fallait seulement vérifier que chaque cadran mentait dans les limites acceptables.

Jusqu'à 03 h 17, Le Silure avait encore quelque chose d'un mauvais paquebot militaire. Un bâtiment coincé trop longtemps en mer, trop plein d'hommes fatigués, de jurons mécaniques et de routines qui tournaient à vide. Une sorte de Croisière s'amuse sous pression, sans soleil, sans piscine et sans aucune chance de croiser quelqu'un en chemise hawaïenne.

Puis le message était tombé.

Depuis, le poste central n'avait plus la même couleur.

Les cadrans semblaient plus durs. Les voyants plus agressifs. Même le bourdonnement électrique du tableau de bord paraissait avoir changé de ton, comme si Le Silure avait compris avant l'équipage que l'attente venait de prendre fin. Les mêmes aiguilles. Les mêmes boutons. Les mêmes hommes autour. Mais plus tout à fait le même bâtiment.

Bielle fut le premier à le dire tout haut.

— Regardez-moi ça... La Souillure nous fait sa crise d'autorité. On dirait qu'elle est passée en mode combat.

Nono baissa les yeux sur les commandes.

— Je la trouvais déjà pénible avant.

— Avant, elle faisait sa princesse, répondit Bielle. Là, elle serre les dents.

Le Capitaine Morena laissa son regard courir sur les indicateurs. Vitesse, puissance, cap, profondeur. Rien n'était encore hostile dehors, mais tout, dedans, demandait déjà à être vérifié.

— On profite du couloir allié, dit-il. Essais de commandes. Propulsion d'abord.

Nono obéit avec les gestes appris quelques minutes plus tôt. Pas de grands mouvements. Pas d'élan héroïque. De petites impulsions, sèches, prudentes, comme on pousse un animal massif en sachant qu'il peut répondre par un coup de travers.

Dans le ventre du Silure, les moteurs changèrent de ton.

La vibration monta d'un cran, plus grave, plus pleine. Les plaques du plancher se mirent à transmettre quelque chose de neuf, une volonté lourde, presque contrariée. Le bâtiment ne dormait plus. Il avançait.

— Réponse moteur ?

Depuis les machines, Bielle grogna dans l'interphone.

— Elle râle. Donc elle répond.

— Vitesse ?

Saint suivait l'aiguille.

— Ça monte. Lentement.

Nono relâcha la poussée.

Le Silure ne s'arrêta pas tout de suite. Il conserva son élan, glissant encore dans l'eau noire, avec cette inertie propre aux masses qu'on ne commande jamais vraiment, qu'on ne fait que convaincre.

— Elle garde de l'erre, nota Le Marseillais.

— Elle garde surtout ses mauvaises habitudes, répondit Bielle. Mais au moins, elle avance.

Morena ne sourit pas. Son regard allait des cadrans à la route tracée par Kerbrat. Puissance. Vitesse. Cap. Profondeur. Le tableau de bord avait cessé d'être une décoration de veille. Chaque aiguille devenait une promesse ou une menace.

— Très bien. On continue les essais. Pas de brusquerie. Tant que les alliés nous couvrent, on apprend comment elle ment dans ce mode combat.

Feuille de chou, casque vissé sur les oreilles, murmura sans quitter la mer :

— Les bruits amis s'éloignent.

Personne ne répondit.

Sur la carte, les derniers repères alliés glissèrent vers le bord de l'écran, puis disparurent un à un, comme si quelqu'un éteignait les veilleuses avant de fermer la porte.

Bielle lâcha un juron dans l'interphone.

— Voilà. La Souillure est seule au monde.

Saint ne répondit pas tout de suite. Il fixait la carte électronique avec cette immobilité particulière des hommes qui cherchent une erreur et comprennent qu'il n'y en a pas.

— Aucun inventaire complet de la zone, dit-il enfin. Pas de relevé fiable. Pas de trafic confirmé. Pas de profondeur garantie partout. Il tapota l'écran du bout du crayon.

— Heureusement qu'elle reproduit au moins notre progression, cette carte. Sinon, elle serait bonne à caler une table.

Feuille de chou tourna légèrement la tête, casque sur les oreilles.

— Les satellites n'ont rien sorti ?

— Rien d'exploitable.

— Les avions ?

— Revenus trop tôt.

— Les bâtiments de reconnaissance ?

Saint posa son crayon gras à côté de la carte.

— Ceux qui sont revenus ont surtout confirmé qu'il valait mieux ne pas y retourner.

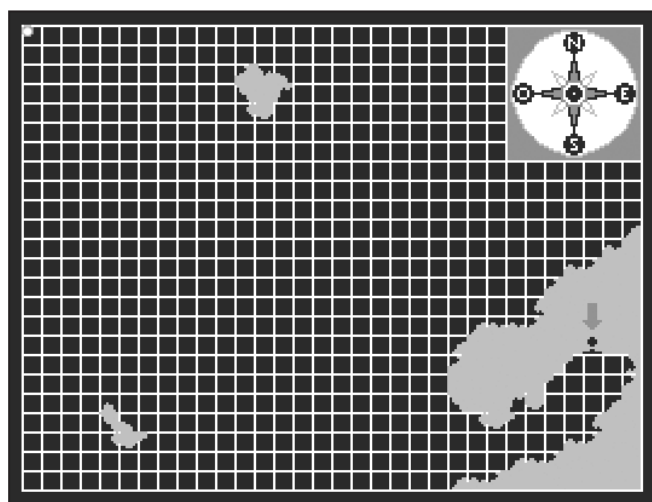
Le Capitaine Morena regarda le point isolé sur l'écran.

La carte n'était pas vide parce que la mer était calme.

Elle était vide parce que personne n'avait réussi à la remplir.

— Très bien, dit-il. Considérez qu'à partir de maintenant, chaque millimètre de cette carte veut notre peau.





CARTE DE MISSION — position, route, objectif, repères

Onze secondes

— . —

Personne ne trouva utile de répondre.

Saint reprit son crayon, traça une route qui ressemblait moins à un itinéraire qu'à une série de compromis. Éviter les côtes supposées. Garder assez de profondeur. Ne pas trop s'éloigner du cap. Ne pas trop s'en approcher non plus. Dans une baie dont personne n'avait su dresser l'inventaire, même une ligne droite devenait suspecte.

Le Silure avança encore quelques minutes dans ce silence neuf, plus lourd que celui de l'attente. Chaque homme regardait son poste avec une attention différente. Les machines, la barre, le sonar, la carte. Tout semblait tenir.

Puis Le Marseillais leva les yeux vers le cadran d'air.

— Capitaine.

Morena tourna à peine la tête.

— Profondeur ?

— Stable.

— Alors quoi ?

Marec posa deux doigts sur la jauge, sans la toucher vraiment.

— L'air.

Le mot traversa le poste central plus sûrement qu'une alarme.

Bielle grogna dans l'interphone.

— Déjà ?

— Pas déjà, répondit Le Marseillais. Toujours. C'est ça, le problème avec l'air. Même quand on n'y pense pas, lui, il descend.

Le Prof nota quelque chose, puis suspendit son stylo.

Feuille de choux, casque sur les oreilles, murmura :

— On peut naviguer à l'aveugle un moment. On peut même accepter une carte qui ne sait rien. Par contre, sans air...

— Sans air, coupa Bielle, on arrête de critiquer la décoration.

Morena fixa la route tracée par Saint, puis le cadran de profondeur, puis la jauge d'air. La baie n'avait pas encore montré ses mines, ses filets, ses navires ou ses avions. Elle venait pourtant d'envoyer sa première leçon : dans un sous-marin, respirer n'est jamais gratuit.

— Le Marseillais, préparez une remontée contrôlée.

Marec inspira lentement.

— Reçu.

— Pas en surface, précisa Morena. Juste assez pour reprendre ce qu'il faut. Pas assez pour se faire remarquer.

Le Marseillais posa la main près de la commande d'immersion, puis regarda l'aiguille comme on regarde une mèche déjà allumée.

— À partir du moment où je lance la manœuvre, il nous faut onze secondes.

Nono tourna la tête.

— Onze secondes pour quoi ?

— Monter, reprendre de l'air, redescendre sous le niveau périscope. Si tout se passe bien.

Bielle eut un petit rire sans joie.

— Onze secondes à montrer notre dos aux salauds d'en haut, donc.

— Onze secondes à espérer qu'ils regardent ailleurs, corrigea Feuille de choux.

Le Prof nota le chiffre dans le journal avec une lenteur presque médicale.

Remontée d'air : onze secondes.

Morena regarda la jauge. Elle ne discutait pas. Elle descendait.

— Alors on va respirer proprement, dit le Capitaine. Une fois. Pas plus longtemps que nécessaire.

La remontée avait été propre.

Trop propre, peut-être.

Le Marseillais avait lancé la manœuvre sans brutalité, l'œil collé à son cadran comme s'il pouvait retenir l'aiguille à la seule force du regard. Le Silure avait quitté sa profondeur de sécurité avec lenteur, en remontant juste assez pour reprendre de l'air, pas assez — en théorie — pour offrir une cible nette à ce qui pouvait traîner au-dessus.

— Chrono, dit-il.

Le Prof leva les yeux vers l'horloge.

— Parti.

Onze secondes.

Sur le papier, ce n'était rien. Le temps de tousser, de jurer, de regretter une décision prise trop vite. Dans un sous-marin entré en zone de crise, c'était une petite éternité verticale.

Le Silure monta.

Les tôles changèrent de chant. Le bâtiment ne vibrait plus de la même manière. Plus on approchait de la surface, plus le silence semblait devenir mince, fragile, presque indiscret. Comme si la mer, jusque-là épaisse et noire, cessait peu à peu de les couvrir.

— Huit secondes, annonça Le Prof.

— Air ? demanda le Capitaine.

Le Marseillais ne répondit pas tout de suite. Ses yeux passaient de la jauge à la profondeur, de la profondeur à la jauge. Il attendait le bon moment. Celui où l'on gagne assez pour continuer sans se montrer plus que nécessaire.

— Ça prend.

— Ne traînons pas.

— Je sais, Capitaine.

— Dix.

La jauge d'air remonta.

Pas beaucoup. Juste ce qu'il fallait pour rendre l'angoisse moins immédiate. Un sursis, pas une victoire.

— Onze.

— Redescente, dit Le Marseillais.

Le Silure replongea aussitôt.

Dans le poste central, personne ne souffla vraiment. On ne respire pas mieux parce qu'une jauge remonte. On respire mieux quand on sait à quel prix.

Bielle fut le premier à casser le silence.

- Pour une fois, La Souillure n'a pas fait sa mijaurée.
- Ne la complimente pas trop vite, répondit Nono. Elle serait capable d'aimer ça.

Saint suivait la route sur la carte électronique. Leur point avait avancé, lentement, presque timidement, comme s'il hésitait lui aussi à entrer plus loin dans cette baie dont personne n'avait su dresser l'inventaire. Autour de lui, rien. Pas de bâtiments identifiés. Pas de signal allié. Pas de patrouille connue. Seulement la progression du Silure, reproduite avec une froideur qui tenait plus du constat que de l'aide.

- Route maintenue, dit Saint. On gagne du terrain.
- Combien ?
- Pas assez pour être contents. Assez pour ne pas faire demi-tour.

Le Capitaine Morena hocha à peine la tête. Son regard revenait toujours aux mêmes points : puissance, vitesse, cap, profondeur, air. Le tableau de bord avait cette manière insupportable de tout montrer sans rien expliquer. Les aiguilles vivaient chacune leur petite vie, et il fallait croire qu'ensemble elles racontaient quelque chose.

Feuille de choux, lui, ne regardait pas le tableau.

Il écoutait.

Son casque plaqué contre ses grandes oreilles, il semblait moins assis au sonar qu'accroché à la mer par les tempes. Depuis l'entrée dans la zone, il parlait peu. Un mot de temps en temps. Une distance. Un doute. Un souffle. Le genre de détail qui ne rassure jamais personne, mais que tout le monde attend quand même.

Il leva un doigt.

Le poste central se figea aussitôt.

— Quoi ? demanda le Capitaine.

Feuille de choux inclina la tête.

— Rien.

Bielle grogna dans l'interphone.

— Tu lèves le doigt pour rien, maintenant ?

— Pour l'instant, c'est rien.

— C'est censé me rassurer ?

— Non.

Le silence revint. Plus tendu.

Nono gardait les mains près des commandes, sans les toucher. Saint avait cessé de tracer. Le Marseillais surveillait déjà la profondeur comme si la prochaine remontée l'attendait au tournant. Paco Llorente, près des tubes, ne bougeait pas. Le Vif, pour le bord. Un surnom mérité : tout chez lui semblait prêt à partir d'un coup, sauf son visage. Feuille de choux ferma les yeux.

— Là.

— Contact ?

— Pas mer. Pas surface.

Le Capitaine se redressa.

— Aérien ?

Feuille de choux mit une seconde de trop à répondre.

— Possible.

Le mot tomba mal. Tous les mots tombent mal quand ils arrivent du ciel.

— Nous sommes sous le niveau périscopes, dit Le Marseillais.

— Maintenant, oui, répondit Saint.

Bielle lâcha un juron.

— Putain... ils nous ont vus pendant la remontée ?

Feuille de choux ne répondit pas. Il écoutait encore, mais son visage avait déjà changé. Ce n'était plus le visage d'un homme qui cherche. C'était celui d'un homme qui a trouvé quelque chose qu'il aurait préféré laisser dehors.

— Moteur rapide. Haut. Il revient sur nous.

Le Capitaine Morena fixa la jauge d'air, puis la profondeur.

Onze secondes.

Il n'eut pas besoin de les redire. Tout le monde les avait entendues. Tout le monde venait de comprendre que ces onze secondes n'étaient pas restées derrière eux. Elles avaient laissé une trace.

— Immersion ?

— Trop tard pour disparaître proprement, dit Le Marseillais.

— Alors sale.

Le Marseillais poussa la descente.

Le Silure s'enfonça plus brutalement. La coque protesta. Un gémissement long remonta dans les cloisons, suivi d'une vibration sèche qui fit trembler les lampes du poste central.

— Elle n'aime pas ça ! cria Bielle.

— Qu'elle écrive une réclamation, répondit le Capitaine. Profondeur ?

— Ça descend.

— Plus vite.

— Je descends déjà plus vite que ce qu'elle aime.

— Ce qu'elle aime ne m'intéresse pas.

Feuille de choux retira une oreille de son casque, comme si le son était devenu trop gros pour rester enfermé dedans.

— Il plonge sur nous.

Personne ne demanda qui. Personne n'avait besoin.

Le premier impact secoua le Silure avant même que l'alarme n'ait fini de hurler.

Pas un coup direct. Pas encore. Une explosion proche, assez proche pour faire sauter les stylos du Prof, cracher une pluie de poussière depuis les gaines, arracher un juron à tous ceux qui avaient encore assez d'air dans les poumons pour le sortir.

Nono rattrapa la barre.

— Je corrige !

— Garde le cap ! lança Saint.

— Je garde ce que je peux !

Bielle hurlait déjà depuis les machines.

— Secousse arrière ! Rien de percé, mais elle a pris cher !

— Profondeur ? demanda Morena.

— On replonge !

— Air ?

Le Marseillais regarda la jauge.

— Vivable. Pour l'instant.

Un second souffle passa au-dessus d'eux. Pas une explosion cette fois. Le bruit d'un avion qui remonte, trop lointain pour être vu, assez proche pour laisser dans le métal une vibration de colère.

Feuille de choux suivit l'écho jusqu'à ce qu'il se dissolve.

— Il s'éloigne.

Personne ne parla.

Le Prof ramassa son stylo, remit son carnet droit, puis écrivit avec cette application presque obscène qu'il gardait même quand le monde tremblait autour de lui.

03 h 31 — Première attaque aérienne. Remontée d'air suivie d'un impact proche. Dégâts légers.

Bielle cracha dans l'interphone :

— Légers, mon cul.

Le Prof leva les yeux.

— Je peux écrire "dégâts vexants", si tu préfères.

— Écris que les terroristes ont des avions et qu'ils savent s'en servir.

Le Capitaine Morena ne quitta pas les cadrans.

— Non. Écrivez qu'ils nous comptent.

Le Prof suspendit son stylo.

— Capitaine ?

Morena regardait toujours la jauge d'air.

Elle avait remonté, oui.

Mais pas assez pour oublier qu'il faudrait recommencer.

— Nous sommes remontés onze secondes. Ils sont venus après. Pas pendant. Après.

Saint comprit avant les autres. Son crayon cessa de bouger au-dessus de la carte.

— Le ciel garde la trace.

Feuille de choux remit lentement son casque.

— Ou quelqu'un la garde pour lui.

Bielle jura plus bas, cette fois.

— Donc chaque fois qu'on respire...

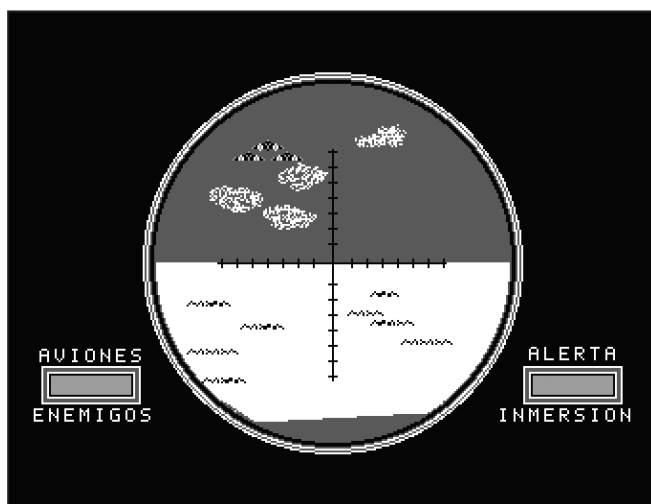
— Chaque fois qu'on respire, dit Morena, on leur donne une raison de revenir.

Le Silure continuait d'avancer dans l'eau noire, plus lourd, plus prudent, plus vivant aussi. Le tableau de bord ne criait plus. Il attendait. Les aiguilles avaient retrouvé leur place, mais rien n'avait retrouvé son calme.

La première remontée leur avait rendu de l'air.

Elle venait aussi de leur apprendre que dans cette baie, on ne remontait jamais seulement pour respirer.

On remontait pour être vu.



PÉRISCOPE — surface, avions, alerte, immersion

T'as pas bonne mine

— . —

Le raid avait cessé, mais il avait laissé quelque chose derrière lui.

Pas seulement une vibration dans les tôles. Pas seulement quelques alarmes encore tièdes ou les jurons de Bielle qui remontaient des machines par vagues régulières. Il avait laissé une idée beaucoup plus sale : la baie ne frappait pas toujours au moment où l'on faisait une faute. Parfois, elle attendait. Parfois, elle gardait la note.

Le Silure poursuivait sa route.
Plus lentement.

Saint avait repris le crayon gras, mais il ne dessinait plus une route. Il négociait avec le vide. Chaque correction de cap ressemblait à une excuse faite à la mer. Un peu plus au nord pour éviter une côte supposée. Un peu plus profond pour ne pas tenter les avions. Pas trop bas, parce que la carte ne garantissait plus rien. Pas trop vite, parce que le bâtiment n'aimait pas les surprises. Pas trop lentement, parce que trente minutes ne pardonnaient pas davantage que les terroristes.

— Cap maintenu, dit Nono.
— Maintenu, répéta Saint, sans enthousiasme. Disons qu'on arrive encore à mentir dans la bonne direction.

Morena regarda la carte électronique. Leur point avançait toujours. Seul. Obstiné. Ridicule dans l'immensité noire de l'écran.

— Feuille de choux ?

Le sonar ne répondit pas tout de suite.

Rafa Cifuentes avait la tête légèrement penchée, les yeux mi-clos, comme s'il écoutait une conversation à travers un mur trop épais. Ses grandes oreilles, écrasées par le casque, lui donnaient cet air d'enfant qu'on aurait surpris à entendre ce qu'il ne fallait pas. Personne ne se moquait plus vraiment. Pas ici. Pas quand ces oreilles-là étaient parfois la seule chose entre eux et la ferraille.

— J'ai quelque chose, dit-il enfin.

Bielle soupira dans l'interphone.

— Évidemment.

— Devant. Bas. Plusieurs petits échos.

Le Capitaine posa la main sur le pupitre.

— Mines ?

— Possible.

Le mot n'explosa pas. Il coula.

Une mine, dans un poste central, ne fait pas de bruit. Pas tout de suite. Elle commence par réorganiser les respirations. Les regards se posent plus lentement. Les doigts quittent les commandes inutiles. Même les hommes qui n'ont rien à faire trouvent soudain quelque chose à ne pas toucher.

Saint approcha son visage de la carte.

— Rien d'indiqué.

— Ça nous change, grogna Bielle.

— Distance ? demanda Morena.

Feuille de choux leva un doigt, l'abaissa, puis le releva encore.

— Pas assez pour discuter longtemps.

L'écran d'alerte changea sans demander la permission.

Les messages disparurent. À leur place, une fenêtre bleue s'ouvrit, criblée d'échos rouges. Pas une carte. Pas un couloir. Pas même une suggestion de route. Seulement des points hostiles, serrés les uns contre les autres, et le petit marqueur du Silure placé à gauche, ridicule, comme s'il lui suffisait d'avoir du courage pour traverser l'impossible.

Nono resta figé une demi-seconde devant l'affichage.

— C'est quoi, ça ?

Saint lut la ligne de mode en haut de l'écran.

— Navigation assistée. Zone minée.

— Assistée par qui ?

— Par des gens qui ne sont pas à bord.

Bielle grésilla dans l'interphone.

— Putain, j'espère que t'avais des réflexes à Frogger, Nono. Parce que là, la grenouille, c'est nous.

Nono posa les doigts sur les commandes. En mode mines, la machine ne lui offrait plus la barre entière. Elle gardait l'axe général, refusait les grands écarts, et ne lui laissait que deux familles d'ordres : jouer sur l'immersion, doser la poussée.

Monter. Descendre. Relancer un souffle. Retenir le moteur.

Toute la science de la navigation sous-marine, résumée par un écran trop bleu, des points trop rouges, et quelques touches qui semblaient avoir été choisies par un ingénieur persuadé que la peur devenait plus simple quand on la rangeait dans un rectangle.

— Nono, vitesse minimale, dit Morena.

— Reçu. Je note : pour traverser un champ de mines, on fait de la ponctuation. Ça rassure.

Le Silure ralentit.

Pas assez vite au goût de personne.

La masse gardait son inertie, son erre lourde, son entêtement de bâtiment trop grand dans une baie trop étroite. Nono retenait la poussée comme on tire sur une longe, mais l'eau ne laisse jamais un sous-marin s'arrêter proprement. Elle le garde, le pousse, le trahit.

— Elle glisse encore, dit Nono.

— Parce que c'est un sous-marin, répondit Bielle. Pas une trottinette.

— Silence machines, dit Morena.

— Si je pouvais faire taire cette saloperie pour de bon, Capitaine, je l'aurais fait depuis le départ.

— Pas elle. Vous.

L'interphone se tut.

Feuille de choux écoutait toujours.
— Premier écho sur bâbord avant.

Sur l'écran, un point rouge passa trop près de leur marqueur. Il n'avait rien d'une mine réelle, bien sûr. C'était un symbole. Un mensonge utile. Mais personne, dans le poste central, n'eut envie de lui demander d'être plus réaliste.

— Descendez d'un cran, dit Saint.

Le Marseillais suivit.

Le Silure s'enfonça doucement. Cette fois, personne ne parla de respirer. L'air descendait toujours, bien sûr. Il descendait même quand personne ne le regardait. Mais pour l'instant, la baie leur tendait autre chose. Une guerre sans visage, posée dans l'eau, patiente, immobile.

— Deuxième écho, dit Feuille de choux. Tribord. Plus proche.
— Je le vois, dit Nono.
— Ne le regardez pas trop longtemps, dit Saint. Regardez le trou entre les deux.
— Le trou ?
— Celui qui n'existe pas encore.

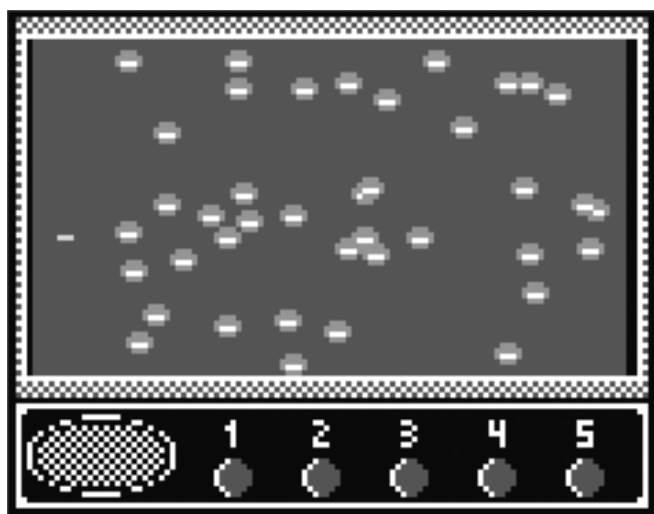
Nono corrigea d'un souffle. Une poussée trop forte aurait transformé la trajectoire en pari. Une poussée trop faible les aurait laissés dériver, offerts au courant et aux calculs incomplets du système. Il fallait avancer assez pour gouverner, pas assez pour se condamner.

Sur l'écran, le marqueur du Silure glissa entre deux échos. Trop haut. Puis trop bas. Puis juste assez. Le passage n'était pas dessiné : il naissait sous leurs doigts, une erreur évitée après l'autre.

Paco, près des tubes, s'était penché vers le panneau secondaire.
— Si les mines sont là, les filets ne seront pas loin.
Saint tourna la tête vers lui.
— Vous avez vu quelque chose ?
— Non. J'ai juste assez vécu pour savoir qu'un salaud qui plante des clous sur la route aime aussi tendre une corde derrière.

Bielle ricana malgré lui.
— Philosophie de mécanicien.
— Philosophie de survivant, répondit Paco.





CHAMP DE MINES — monter, descendre, ralentir, éviter

Les ouvre-boîtes

— . —

Une secousse sèche traversa la coque.
Pas une explosion.
Un frottement.
Long, métallique, détestable.

Tous les hommes se raidirent.
— Qu'est-ce que c'était ? lança Nono.
Feuille de choux ouvrit les yeux.
— Pas une mine.
Bielle revint dans l'interphone malgré l'ordre de silence.
— Alors quoi ?
Le Marseillais répondit avant le sonar.
— Quelque chose qui nous touche.

Un second frottement parcourut le flanc du Silure, plus appuyé, comme des griffes lentes sur une porte fermée.

Paco posa déjà la main sur le levier de sécurité des tubes trois et quatre.
— Filet.
Saint blêmit légèrement.
— Anti-sous-marin.

Le mot était presque plus laid que mine.

Une mine avait au moins la décence d'être franche. Elle attendait, elle frappait, elle détruisait. Un filet, lui, retenait. Il empêchait d'avancer, ralentissait la fuite, transformait le sous-marin en bête prise dans une nasse.

L'écran d'alerte bascula une seconde fois.

Les mines disparurent. Un quadrillage apparut à leur place, serré, froid, presque trop propre. Une maille stylisée, découpée en zones, avec un point de visée qui tremblait au centre. Cette fois, la machine ne demandait plus d'éviter. Elle demandait d'ouvrir.

— Mode coupe-filet, lut Saint.

— Tubes trois et quatre, dit Paco. Je m'en occupe.

Il n'avait pas besoin d'en dire plus.

Les deux premiers tubes restaient réservés aux torpilles de combat. Les tubes trois et quatre, eux, avaient été préparés pour une autre saleté : des torpilles désarmées, privées de leur charge militaire, mais capables d'emporter une coiffe coupante. Les hommes de la maintenance les appelaient les ouvre-boîtes. Une tête métallique, courte, dentée, prévue pour mordre dans le câble, l'arracher, ouvrir une brèche. Rien qui explose. Rien qui fasse joli. Juste assez de vitesse, de masse et de dents pour convaincre un filet de lâcher prise.

Paco ouvrit le logement des coiffes.

— Magasin coupe-filet ouvert.

— État ? demanda Morena.

— Deux coiffes prêtes. Une troisième qui me regarde de travers.

— Il nous en faut combien ?

— Pour bien faire ? Plus que ce qu'on aura.

Le filet gémit contre la coque.

Bielle cracha dans l'interphone :

— Ça force. Hélices pas contentes. Moi non plus.

— Nono, gardez le nez dans l'axe.

— Si je garde l'axe, on rentre dedans.

— Si vous le perdez, Paco tire dans de la soupe.

Paco verrouilla la première coiffe.

— Tube trois coupe-filet prêt.

Sur l'écran, le point de visée se décala. Cette fois, les touches de barre répondaient. Gauche. Droite. Pas pour virer franchement, pas pour fuir. Pour aligner le bâtiment, pour offrir aux tubes trois et quatre l'angle le moins idiot possible. Le Marseillais gardait la

profondeur, Nono corrigeait l'axe, Bielle retenait la poussée comme on retient un animal au bord d'un trou.

— Pourquoi ils ont remis la barre dans ce mode ? demanda Nono.

— Parce qu'il faut viser la maille, répondit Paco.

— Avec le sous-marin entier ?

— Bienvenue à bord du Silure.

La deuxième coiffe claqua dans son berceau.

— Tube quatre prêt.

Saint pointa l'écran.

— La zone faible est là. Bas droite.

— Bien sûr, dit Nono. Elle pouvait pas être au milieu, tranquille, à boire un café.

— Descendez de deux, dit Saint.

Le Marseillais obéit.

Le point de visée glissa sur la maille. Trop bas. Trop à droite. Nono corrigea. Le filet tirait toujours, transformant chaque mouvement en désaccord métallique. La coque vibrait autrement, non plus sous la poussée des moteurs, mais sous la résistance de quelque chose d'extérieur, invisible, placé là par des hommes qui avaient eu tout le temps de penser à eux avant même qu'ils n'arrivent.

— Commande T armée, dit Paco.

Bielle revint aussitôt.

— T comme torpille ?

— T comme tête de coupe, répondit Paco.

— Bien sûr. Les types qui ont pondu ça n'étaient pas dedans quand il fallait appuyer.

Morena regarda l'écran. Le point de visée passa sur la zone indiquée par Saint, s'en écarta, y revint.

— Maintenant, dit Saint.

— Paco ?

— Ouvre-boîte lancé.

Paco valida.

Le Silure ne tira pas une torpille comme on tire pour tuer. Il lâcha un outil. Une masse froide, désarmée, coiffée de dents, qui partit dans un souffle court depuis le tube trois. Quelques secondes plus tard, quelque chose mordit dehors.

Pas d'explosion.

Un choc sourd. Une vibration sale. Puis un cri métallique qui remonta le long de la coque comme si la mer elle-même grinçait des dents.

— Coupe partielle, dit Feuille de choux.

— Partielle ? répéta Bielle. Je déteste les mots qui commencent comme ça.

— Il faut ouvrir plus haut, dit Saint.

Paco avait déjà réalimenté le système.

— Tube quatre, coiffe verrouillée. Il m'en reste une propre. Après, on passe aux prières.

Nono ramena le point de visée. Gauche. Trop. Droite. Trop peu. Le Marseillais corrigea la profondeur d'un souffle. Les mines étaient encore derrière et autour, les filets devant, l'air en baisse, les machines à bout, et l'écran leur demandait de viser une maille comme si tout cela n'était qu'un exercice.

— Là, dit Saint.

— Paco, fit Morena.

— Deuxième ouvre-boîte.

Le tube quatre lâcha sa torpille désarmée.

Cette fois, le choc fut plus net. Le filet se tendit, résista, puis céda quelque part devant eux avec une vibration brutale qui secoua tout le poste central. Pendant une seconde, le Silure sembla retenu par la baie entière. Puis il avança.

Lentement.

Pas libre. Pas propre. Mais il avançait.

— Filet ouvert, dit Feuille de choux.

— Pas ouvert, corrigea Paco. Blessé. Suffisamment pour passer.

— Mines ? demanda Morena.

Feuille de choux retourna à ses échos.

— Derrière nous pour les plus proches. Quelques-unes encore en limite de champ, mais on sort de la nasse.

Bielle souffla.

— La Souillure vient de perdre un morceau de peinture, deux ouvre-boîtes et probablement mon espérance de vie, mais elle est passée.

Saint marqua un petit trait sur la carte, comme on coche une mauvaise pensée.

Le Prof écrivit.

03 h 35 — Zone minée traversée. Filet anti-sous-marin ouvert aux coiffes coupantes. Progression ralentie.

Paco regarda l'écran, puis le magasin presque vide.

— On fête ça ?

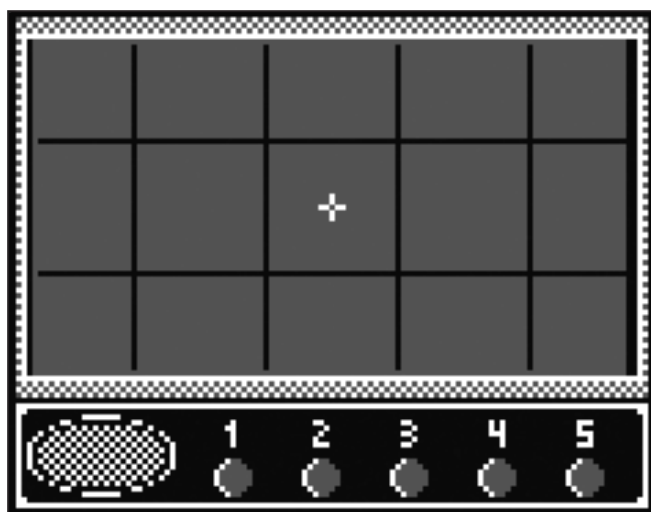
Bielle répondit depuis les machines :

— Oui. En ne mourant pas dans les trente prochaines secondes.

Morena ne sourit pas.

Le Silure venait de survivre à ce que la carte n'avait pas su montrer. Et c'était peut-être le pire enseignement de tous : dans cette baie, même quand rien n'apparaissait devant eux, quelque chose les attendait quand même.





FILET — ouvre-boîte, ouverture, passage, coque

Le ciel garde la trace

— . —

Le Marseillais ne leur laissa pas longtemps le luxe d'y penser.

— Capitaine.

Morena connaissait déjà le mot qui allait suivre.

— L'air ?

— L'air.

La jauge avait repris sa descente tranquille, méthodique, presque insultante. Le Silure venait de traverser des mines, d'ouvrir un filet aux coiffes coupantes, de sortir vivant d'un piège que la carte n'avait même pas eu la politesse d'annoncer. Et malgré tout ça, la règle la plus simple restait la plus cruelle : les hommes à bord continuaient de respirer.

Paco n'attendit pas l'ordre. Il était déjà retourné aux tubes trois et quatre. Les deux berceaux d'alimentation étaient vides. Le râtelier, lui, avait encore de quoi nourrir le système, mais pas tout seul, pas assez vite, et sûrement pas pendant que La Souillure se faisait râper le ventre par la baie entière.

Il engagea une première coiffe dans son logement.

Clic.

Pas le joli clic rassurant des machines bien élevées. Un clic sec, de travers, qui demandait qu'on lui fasse confiance sans trop regarder comment.

— Tube trois en réalimentation, dit-il.

Bielle cracha dans l'interphone :

— On vient à peine de passer le tricot des terroristes, et il faut déjà remonter se faire saluer par leurs zincs ?

— On ne remonte pas pour leur faire plaisir, répondit Morena. On remonte parce qu'on manque d'air.

Feuille de chou avait déjà les deux mains sur son casque.

— Le ciel est calme.

— Le ciel sait attendre, dit Saint.

Personne ne releva. C'était exactement le problème.

Morena fixa la route, puis la jauge, puis la profondeur.

— Même procédure. Onze secondes. Pas une de plus.

Le Marseillais hocha la tête.

— Remontée contrôlée.

— Et moi je continue à nourrir les ouvre-boîtes, marmonna Paco.

— Faites, dit Morena.

Le Silure quitta sa profondeur avec moins de douceur que la première fois. Pas par panique. Par fatigue. La coque avait déjà pris des coups, les machines avaient forcé, l'équipage aussi. Le bâtiment montait comme on se relève après une chute : en sachant qu'il faudra probablement retomber.

— Chrono, dit Le Marseillais.

Le Prof leva les yeux vers l'horloge.

— Parti.

Les onze secondes revinrent.

Elles n'avaient plus rien d'abstrait. La première fois, elles avaient été une durée. Maintenant, elles étaient une menace connue, une porte qu'on ouvre en espérant que personne ne se trouve derrière.

— Quatre.

Le Silure montait.

Paco verrouilla la première coiffe.

— Tube trois prêt.

— Six.

La jauge d'air attendait son moment.

Paco tira la seconde coiffe du râtelier.

— Tube quatre en cours.

— Huit.

Feuille de chou ferma les yeux.

— Rien pour l'instant.

— Ne dites pas ça, souffla Nono.

La seconde coiffe refusa son logement.

Paco força doucement, puis plus du tout. Il savait qu'une pièce forcée au mauvais moment finissait toujours par demander paiement plus tard.

— Tube quatre, ne me fais pas ça.

— Dix.

L'air revint.

Trop peu. Toujours trop peu.

La coiffe claqua enfin dans son berceau.

— Tube quatre prêt.

— Onze.

— Redescente, dit Morena.

Le Marseillais renvoya le Silure vers le bas.

Cette fois, personne ne plaisanta quand le bâtiment repassa sous le niveau périscope. Même Bielle se tut. La manœuvre avait été propre, peut-être même plus propre que la première. C'était bien ce qui la rendait inquiétante.

Pendant quelques secondes, il ne se passa rien.

Le Silure avançait. La carte suivait. La jauge d'air avait repris un peu de hauteur. La profondeur redevenait confortable. Les tubes trois et quatre étaient de nouveau capables d'ouvrir une maille, si la baie décidait de leur en jeter une autre au visage. Tout, dans le poste central, aurait pu faire semblant de croire que la mer avait oublié.

Puis Feuille de choux leva lentement la main.

— Aérien.

Le mot claqua plus fort qu'une alarme.

Bielle explosa :

— Bien sûr ! Bien sûr, bordel ! On respire, ils rappliquent !

— Distance ? demanda Morena.

— Il arrive vite.

— Immersion ?

— On descend déjà, dit Le Marseillais.

— Plus bas.

— Plus bas, on flirte avec ce que la carte ne connaît pas.

Morena regarda le point isolé du Silure.

— Alors on flirte.

Le bâtiment plongeait davantage. Cette fois, la descente n'avait rien de propre. Le Silure s'enfonça dans une mer qu'on ne lui avait pas promise libre, avec des mines derrière, des filets quelque part autour, des hauts-fonds peut-être dessous, et un avion au-dessus qui venait réclamer sa part.

Le premier souffle passa trop près.

Les lampes vacillèrent. Une gerbe de poussière tomba du plafond.

Quelque chose céda dans un bruit court, sec, immédiatement suivi d'un juron de Bielle.

— Touché ?

— Pas directement ! Mais elle a pris une gifle !

— Machines ?

— Ça tient. Ça déteste, mais ça tient.

Un second impact secoua le flanc avant.

Cette fois, Le Prof perdit son stylo pour de bon. Il roula sous le pupitre, disparut entre deux plaques, et personne n'eut le loisir de se pencher pour lui sauver la vie.

Saint, les yeux toujours sur la carte, poussa son propre stylo vers lui sans même tourner la tête.

— Prends le mien.

Le Prof l'attrapa, reprit son carnet.

— Merci.

— Écris plus vite, dit Saint. On dirait qu'ils veulent te donner du travail.

Feuille de choux serra son casque contre ses oreilles.

— Il s'éloigne.

— Un seul ? demanda Saint.

— Un seul passage utile. Il remonte.

Le silence revint, abîmé.

Morena attendit encore deux secondes avant de parler.

— Dégâts ?

Bielle souffla fort dans l'interphone.

— Rien qui nous tue maintenant. Plusieurs choses qui pourront s'en charger plus tard.

— Tubes trois et quatre ? demanda Morena.

Paco consulta ses voyants.

— Rechargés. Pas contents, mais rechargés.

— Air ?

Le Marseillais regarda la jauge.

— Repris. Pas assez pour aimer la vie. Assez pour continuer.

Le Prof retrouva son stylo, ou un autre. Personne ne sut vraiment. Il écrivit quand même.

03 h 38 — Deuxième remontée d'air. Nouvelle attaque aérienne. Dégâts modérés. Tubes coupe-filet réalimentés.

Bielle grogna.

— Modérés, cette fois ?

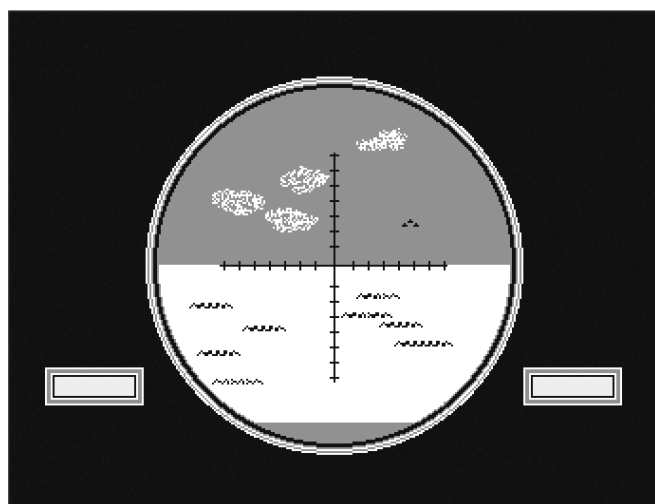
— Vous préférez “La Souillure commence à en avoir plein les boulons” ?

— Oui.

— Je garde “modérés”.

Saint fixa la carte électronique. Le point du Silure avançait toujours, mais chaque millimètre gagné semblait maintenant réclamer quelque chose : de l'air, du métal, du temps, une coiffe coupante, ou un peu de chance.





ATTAQUE AÉRIENNE — avions, alerte, immersion, dégâts

Les rafiots de surface

— . —

Morena posa la main sur le pupitre.

— On continue.

Nono releva les yeux.

— Vers quoi ?

Feuille de choux répondit avant le Capitaine.

— Vers des bruits de surface.

Paco tourna lentement la tête.

— Enfin quelque chose qu'on peut couler.

Morena regarda la route, puis la profondeur, puis la jauge d'air déjà repartie à la baisse.

— Alors préparez-vous. Si la baie nous envoie ses rafiots, on va lui répondre.

Feuille de choux écoutait, la tête penchée, les yeux presque clos, comme s'il essayait de séparer un fil dans une pelote de bruits. Le Silence vibrerait encore de la dernière attaque, les machines toussaient par endroits, l'air redescendait déjà, et quelque part devant eux, la baie continuait d'ajouter des menaces à une addition qui n'avait plus rien de raisonnable.

— Surface, dit-il enfin.

Paco releva la tête.

— Enfin.

Le mot lui échappa avec une joie trop sèche pour être honnête. Depuis le début de la mission, il attendait un vrai tir. Les mines ne se torpillaient pas. Les filets réclamaient des ouvre-boîtes désarmés,

pas des charges de combat. Les avions se moquaient bien de ses tubes tant qu'ils restaient au-dessus de l'eau. Mais un bâtiment de surface, ça, c'était une autre affaire.

— Type ? demanda le Capitaine.

Feuille de choux grimaça.

— Gros. Lent. Moteur régulier. Peut-être destroyer.

Bielle eut un rire mauvais dans l'interphone.

— Ah. Donc ils ont aussi sorti les rafiots.

— Distance ?

— Trop loin pour tirer proprement à l'aveugle. Trop près pour prétendre qu'on ne l'a pas entendu.

Morena regarda Saint.

— Route ?

Saint suivit le point du Silure sur la carte électronique. Toujours seul. Toujours ridicule. Toujours en vie.

— Si on garde ce cap, on croise sa zone. Si on corrige franchement, on perd du temps et on se rapproche d'un secteur sans fond.

— Donc on choisit entre dangereux et inconnu.

— Comme depuis vingt minutes, Capitaine.

Morena se tourna vers Paco.

— Le Vif, préparez les tubes de combat.

Paco posa la main sur la commande avec une douceur presque déplacée.

— Tubes un et deux prêts à être utiles, Capitaine. Les trois et quatre restent pour les ouvre-boîtes.

Nono souffla par le nez.

— Au moins, ça lui fait plaisir.

— Ne sois pas jaloux, répondit Paco. Toi aussi, un jour, on te laissera appuyer sur quelque chose qui explose.

Le Marseillais leva les yeux vers son cadran.

— Pour identifier la cible, il faudra monter à l'œil.

Cette fois, personne ne fit semblant de ne pas comprendre.

Monter à l'œil, c'était offrir le périscope à la surface. Pas longtemps. Pas haut. Juste assez pour regarder. Juste assez pour que la mer cesse d'être une carte, un sonar, une hypothèse, et redevienne un horizon avec des formes dessus.

Juste assez, aussi, pour rappeler au ciel qu'ils existaient.

Bielle grogna.

— On respire, on se fait taper. On regarde, on se fait taper. À ce rythme, autant sortir sur le pont avec un drapeau.

— Périscope court, dit Morena. Identification, tir si possible, puis immersion. Pas de promenade.

— Le Marseillais ?

— Je peux nous placer sous niveau périscope, pas plus. On monte juste ce qu'il faut.

— Faites.

Le Silure remonta de quelques mètres.

Ce n'était pas une vraie remontée d'air. Pas encore. Une remontée d'œil. Le genre de manœuvre plus courte, plus nerveuse, presque plus insultante pour la peur, parce qu'elle ne promettait même pas de respirer mieux. Elle ne promettait que de voir.

Le périscope monta.

Dans le poste central, la carte électronique perdit soudain son importance. Leur point continuait d'exister, quelque part derrière les regards, mais tout le monde attendait maintenant ce que l'œil allait rapporter. La baie cessait d'être une abstraction noire. Elle allait montrer un visage.

Morena prit le périscope.

— Horizon sale.

— Détails ? demanda Saint.

— Brume basse. Mer plate. Pas assez pour nous aimer. Contact à tribord avant.

Il ajusta lentement.

Pendant ces secondes-là, le Silure sembla presque suspendu. Sur la carte, la progression n'avait plus la même présence. Comme si le bâtiment retenait son souffle le temps que son œil décide où regarder. Tout se concentrait dans le tube du périscope, dans la respiration du Capitaine, dans la main de Nono crispée près des commandes.

— Je l'ai.
— Type ? demanda Saint.
— Destroyer. Pas un pêcheur perdu. Armé. Profil bas, tourelle avant, vitesse modérée. Il patrouille.
Feuille de choux confirma au sonar.
— Même écho.
Paco ne bougea pas. Il n'avait pas besoin de voir la cible pour la sentir entrer dans son métier.
— Tube un paré.
Morena suivait encore le bâtiment dans cette mince fenêtre que la surface leur offrait.
— Distance de tir ?
Saint répondit en même temps que Feuille de choux relevait son écoute.
— Possible.
Bielle siffla.
— Possible, c'est mieux que "mortel" ?
Paco posa le doigt près de la commande.
— Ça dépend de celui qui donne l'ordre.
Morena ne quitta pas l'œil.
— Un seul tir. On ne reste pas à regarder le résultat comme des touristes.
— Reçu, dit Paco.

Dans le poste central, chacun trouva soudain une bonne raison de se taire. Même Bielle resta muet.

— Tube un, feu.
Paco valida.

Il y eut un bruit sourd, profond, presque avalé par l'eau.
Le Silure trembla légèrement, différent cette fois. Pas sous un choc reçu. Sous une colère qu'il venait d'envoyer.

— Torpille partie, dit Paco.
— Immersion, ordonna Morena en quittant déjà l'œil.
Le Marseillais renvoya le bâtiment plus bas.
— Périscope rentré.
— Contact aérien ? demanda Saint, déjà inquiet.
Feuille de choux écouta.
— Rien pour l'instant.

— J’aime de moins en moins cette phrase, dit Nono.

Paco gardait les yeux sur le chronomètre, comme si le temps pouvait lui indiquer l’explosion avant le son.

Puis le bruit arriva.

Lointain d’abord. Mat. Une masse qu’on casse sous l’eau. Le sonar en prit une partie, la coque une autre. Dans le poste central, personne ne cria victoire. Ils étaient trop fatigués pour ça, trop serrés dans la baie, trop conscients que chaque réussite avait tendance à réveiller une punition.

Feuille de choux hocha la tête.

— Impact.

Paco ferma les yeux une demi-seconde.

— Coulé ?

Le sonar écouta encore.

— Moteur qui meurt. Structure qui craque. Oui. Il descend.

Bielle revint aussitôt.

— Voilà ! Enfin une bonne nouvelle ! La Souillure a encore des dents !

— Notez, dit Morena.

Le Prof écrivit.

03 h 41 — Destroyer ennemi coulé. Tir à profondeur périscopique.

Saint suivit la route.

— On peut reprendre le cap.

— Reprenez.

Nono corrigea avec prudence.

Le Silure avança de nouveau, plus bas, plus sombre, débarrassé d’un ennemi et chargé de tous les autres. La baie ne sembla pas impressionnée. Elle ne changea pas de couleur. Elle n’ouvrit aucune route. Elle ne leur offrit pas le moindre signe de respect.

Feuille de choux leva déjà la main.

— Nouveau contact surface.

Paco se redressa.

— Encore ?

— Plus large. Bruit différent. Rotors possibles.

Morena tourna lentement la tête.

— Porte-hélicoptères ?

— Possible, dit Feuille de choux.

Bielle lâcha un juron qui fit grésiller l'interphone.

— Bien sûr. Après le rafiote, la ruche.

Saint regarda la carte.

— Il est sur notre route ?

— Pas exactement, répondit Feuille de choux. C'est pire. Il peut la rendre inutile.

Le Capitaine comprit. Un porte-hélicoptères n'était pas seulement une cible. C'était une promesse d'ennuis au-dessus de l'eau. Une manière pour les terroristes de rappeler que la surface leur appartenait autant que la baie.

Paco posa déjà la main sur les tubes.

— Je peux envoyer le deux.

Le Marseillais regarda la jauge d'air, puis la profondeur.

— Pour l'envoyer proprement, il faudra encore regarder.

Tout le monde regarda Morena.

Il n'y avait pas de bonne réponse. Seulement des réponses qui coûtaient plus ou moins cher.

— Même procédure, dit-il. Œil court. Tir si fenêtre ouverte. Ensuite on disparaît.

Bielle ricana.

— Disparaître, avec La Souillure, c'est ambitieux.

— Alors faites-la mentir mieux que d'habitude.

Le Silure remonta à nouveau vers le niveau périscope.

Cette fois, la manœuvre sembla plus lourde. Chaque montée, même brève, portait désormais toute l'histoire des précédentes : l'air repris, les avions, les impacts, les onze secondes qui restaient quelque part dans le ciel comme des marques de craie.

Morena reprit l'œil.

— Contact visuel.

— Confirmation ? demanda Saint.

— Porte-hélicoptères. Pas immense, mais suffisant pour nous gâcher la journée. Plate-forme arrière. Silhouette nette.

— Tube deux paré, dit Paco.

— Distance ? demanda Saint.

Morena ajusta.

— Mauvaise maintenant. Correcte dans un souffle. Perdue juste après.

— Voilà qui laisse le temps de réfléchir, grogna Bielle.

Paco posa le doigt près de la commande.

— Je suis prêt à ne pas réfléchir.

Une seconde passa.

Puis une autre.

Feuille de choux parla doucement.

— Bruit de rotor.

Le Marseillais serra les dents.

— On reste trop haut.

— Capitaine ? demanda Saint.

— Je l'ai presque.

— Presque tue les hommes aussi sûrement que les mines, dit Paco.

Morena serra la mâchoire.

— Je l'ai.

Un souffle.

— Tube deux, feu.

Paco valida.

La seconde torpille partit.

Le Silure replongea avant même que Morena ait fini de quitter le périscope. Le Marseillais n'attendit pas l'ordre complet. Il savait. Tout le monde savait. On ne restait pas à hauteur de regard quand la baie avait déjà prouvé qu'elle levait les yeux.

— Périscope rentré.

— Descente.

— Bruit de rotor en hausse, annonça Feuille de choux.

Bielle explosa :

— Évidemment qu'il est en hausse ! On vient de sonner chez eux avec une torpille !

Le choc arriva plus vite que prévu.

Pas sur eux.

Devant.

Une explosion massive déchira l'eau, plus longue, plus grave que celle du destroyer. Même à distance, elle secoua le Silure par la poitrine. Le porte-hélicoptères venait de prendre le coup comme une bête lourde frappée au flanc.

Paco resta immobile, les yeux sur ses voyants.

— Touché.

Feuille de choux écouta.

— Touché fort.

— Coulé ? demanda Saint.

Le sonar attendit, les yeux fermés.

— Pas encore.

Un bruit métallique se mit à mourir dans son casque. Puis un second. Puis un chaos lent, humide, définitif.

— Maintenant, oui.

Le Prof nota sans attendre.

03 h 43 — Porte-hélicoptères ennemi coulé. Deuxième tir à profondeur périscopique.

Bielle cria presque de joie :

— Ah ! La Souillure mord, je vous l'avais dit !

Le Capitaine Morena ne partageait pas son enthousiasme. Il regardait la profondeur, l'air, la route, puis le vide de la carte autour du point du Silure. Deux bâtiments ennemis venaient de disparaître. Cela aurait dû alléger la baie.

À la place, elle semblait plus grande.

Plus attentive.

Feuille de choux remit correctement son casque.

— Capitaine...

Morena ferma les yeux une fraction de seconde.

— Aérien ?

— Pas encore.

— Surface ?

— Non.

— Alors quoi ?

Feuille de choux écouta encore.

— Je crois qu'ils savent maintenant exactement où nous sommes.

Le silence retomba.

Paco retira lentement sa main des commandes de tir.

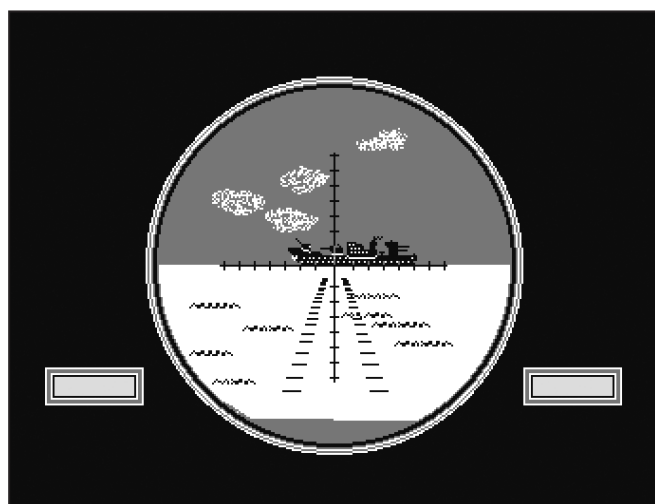
Nono reprit la barre.

Saint traça la suite de la route avec un crayon qui appuyait trop fort.

Le Silure venait enfin de répondre aux terroristes. Deux rafiots de moins dans la baie. Deux lignes de plus dans le journal de bord. Deux raisons de croire que la mission restait possible.

Et, sans doute, deux raisons de plus pour que tout ce qui tenait encore debout au-dessus d'eux commence à les chercher.





CONTACT SURFACE — navire, torpille, sillage, impact

Quart de fatigue

— . —

Ils ne les frappèrent pas tout de suite.

Ce fut pire.

La baie les laissa avancer.

Pendant quelques minutes, Le Silure ne reçut ni charge, ni mine, ni avion, ni filet. Rien qu'un silence trop large, rempli de machines fatiguées, d'air compté et de regards qui ne savaient plus où se poser. Après le destroyer et le porte-hélicoptères, personne n'eut la naïveté d'appeler ça une accalmie. Une accalmie, c'était une faveur. Ici, c'était seulement une case vide dans une addition.

Le Prof écrivit encore.

03 h 45 — Progression reprise. Équipage éprouvé. Objectif toujours distant.

Il s'arrêta sur le dernier mot.

Distant.

Le mot avait l'air propre sur le papier. Beaucoup trop propre. Dans le poste central, rien ne l'était plus. Les manches collaient aux poignets. Les yeux piquaient. La poussière tombée du plafond avait dessiné des traînées grises sur les pupitres. Les hommes parlaient moins vite, pas par calme, mais parce que chaque phrase coûtait un peu d'air et beaucoup de volonté.

Bielle fut le premier à briser le silence.

— Elle prend du jeu partout.

Morena tourna à peine la tête vers l'interphone.

— Précisez.

— Je peux aussi vous réciter le bâtiment par morceaux, Capitaine, mais on va perdre du temps. Les pompes fatiguent, les supports vibrent, le circuit secondaire me fait une chanson que je n'aime pas, et si quelqu'un a encore l'idée de lui demander une manœuvre élégante, je descends moi-même lui expliquer la politesse à coups de clé.

— Elle tient ?

Un temps.

— Elle tient parce qu'elle est trop vexée pour mourir.

Le Marseillais surveillait la jauge d'air. Il ne la regardait plus comme un instrument, mais comme un adversaire patient. Elle descendait toujours avec la même tranquillité. Une aiguille n'a pas de morale. Elle annonce la fin avec le sérieux d'un comptable.

— L'air repart, dit-il.

Personne ne répondit.

Ils savaient.

Tout revenait toujours à ça. On évitait les mines, on descendait. On ouvrait les filets, on forçait. On tirait, on replongeait. On réparait ce qui acceptait encore d'être réparé. Puis l'air reprenait son chemin vers le bas, et la mer obligeait Le Silure à recommencer le même marché idiot : monter assez pour vivre, pas assez pour mourir.

Saint gardait les yeux sur la carte électronique.

— L'objectif est encore loin.

Nono eut un rire court.

— Tu le dis toutes les trois minutes.

— Parce qu'il est encore loin toutes les trois minutes.

— Tu pourrais varier.

Saint posa le crayon gras, le reprit aussitôt, comme si le relâcher trop longtemps risquait de les perdre.

— Très bien. L'objectif refuse de se rapprocher à une vitesse compatible avec notre état moral.

— Merci, c'est plus frais.

Paco, lui, ne plaisantait pas. Il était revenu aux tubes. Les un et deux avaient parlé pour de bon. Les trois et quatre portaient encore leur rôle de secours, cette fonction étrange et presque honteuse de torpilles désarmées prêtes à mordre les filets au lieu de tuer les navires. Il vérifia les berceaux, puis le râtelier des coiffes. Pas par inquiétude immédiate. Par fatigue intelligente. Celle qui ne demande plus si le problème va revenir, mais sous quelle forme.

— Tubes coupe-filet réalimentés, dit-il. Pour l’instant.

Bielle grogna.

— “Pour l’instant”, c’est devenu notre devise.

L’écran d’alerte clignota.

Tout le monde le vit.

Personne ne bougea tout de suite.

Il y eut cette demi-seconde absurde où les hommes semblèrent espérer que l’écran se ravise, qu’il clignote par habitude, par nervosité, par mauvais goût. Puis les lignes de texte disparurent, et une nouvelle fenêtre tactique s’ouvrit.

Des échos.

Encore.

Feuille de choux ferma les yeux avant même que Morena parle.

— Mines ?

— Mines.

Nono posa les doigts sur les commandes. Cette fois, il ne demanda pas comment. Il connaissait déjà la mauvaise plaisanterie. L’écran lui montrait les points hostiles, pas le passage. La machine ne lui donnait pas une route. Elle lui donnait un problème, une poignée de touches, et la responsabilité d’être encore vivant à la fin.

— Combien ? demanda Morena.

Feuille de choux écouta.

— Trop pour aimer les chiffres.

Bielle grésilla aussitôt.

— Putain, j’espère que t’avais encore des vies à Frogger, Nono. Parce que la grenouille commence à avoir les pattes lourdes.

Nono ne répondit pas.

Le Silure entra dans le champ.

Plus personne ne commenta la couleur des échos, ni la sécheresse de l'interface, ni cette façon obscène qu'avait le système de transformer la peur en exercice. Monter. Descendre. Retenir. Relancer. Les mines passaient trop près, pas parce qu'elles bougeaient, mais parce que Le Silure n'avait plus la souplesse du début. Chaque correction arrivait avec un retard minuscule. Chaque retard devenait une insulte.

— Trop bas, dit Saint.

— Je vois.

— Alors remontez.

— Je remonte.

— Pas autant.

— Décide-toi.

— Je décide après la mer, répondit Saint. C'est elle qui a la priorité. Un point rouge glissa sous leur marqueur. Trop proche.

Le Marseillais ne jura pas. C'était mauvais signe.
La coque vibra.

Pas un choc. Pas encore. Juste ce frôlement imaginaire que tous ressentirent parce qu'ils savaient ce qui aurait pu arriver. Le poste central se tendit comme un muscle.

Puis le dernier écho passa derrière eux.
L'écran rendit sa place aux messages.
Personne ne cria victoire.

Le Prof nota.
**03 h 49 — Nouveau champ de mines traversé. Avaries inchangées.
Fatigue accrue.**

Il regarda la ligne.

— “Fatigue accrue”, ça fait administratif.

— Écrivez “on commence à sentir le sapin”, proposa Bielle.

— Je garde “fatigue accrue”.

— Vous n'avez aucun talent pour les appels au secours.

Morena n'intervint pas. Il fixait la carte. Le point du Silure avançait toujours, mais il n'avait plus la même allure. Au début de la mission, il avait semblé fragile parce qu'il était seul. Maintenant, il paraissait vieux. Comme si le symbole lui-même avait pris les coups à la place du bâtiment.

Feuille de choux leva lentement la main.

Bielle l'entendit presque avant qu'il parle.

— Non.

— Contact aérien, dit le sonar.

— J'avais dit non.

— Il ne vous a pas écouté.

Morena ferma les yeux une fraction de seconde.

— Immersion.

— Déjà en descente, dit Le Marseillais.

— Plus bas.

— Plus bas, on recommence à faire confiance à la carte.

Saint eut un sourire sans joie.

— La carte nous ment moins quand on ne lui demande rien.

Le Silure plongea.

La mer noire se referma sur lui, encore. Les lampes vibrèrent, encore. Les machines protestèrent, encore. Bielle grogna des choses que personne n'aurait su retranscrire proprement dans un journal de bord. Au-dessus, l'avion passa sans les trouver ou sans pouvoir les prendre. Personne ne sut vraiment. Dans cette baie, même les réussites avaient l'air de dettes reportées.

L'air descendit.

Encore.

Le Marseillais le dit plus bas cette fois.

— Capitaine.

Morena ne le regarda pas.

— Je sais.

Le quart n'était plus une tranche horaire. C'était un état. Un morceau de nuit coincé dans les poumons, dans les poignets, dans les nerfs. Le Silure n'était pas en train de perdre une bataille franche. Il s'usait par fractions. Un peu de peinture dans un filet. Un peu d'air

à chaque remontée. Un peu de métal à chaque secousse. Un peu d'envie à chaque écran qui changeait de mode pour annoncer une nouvelle façon de souffrir.

Saint répéta :

— L'objectif est encore loin.

Cette fois, personne ne lui demanda de varier.

Le Prof posa son stylo une seconde.

— La baie ne cherche plus seulement à nous couler, dit-il.

Morena tourna légèrement la tête.

Le Prof regarda son carnet, puis les cadrans, puis les hommes autour de lui.

— Elle cherche à nous finir avant.

Morena vit le mouvement du crayon, mais ne demanda rien.

Il regarda ses hommes. Nono tenait encore la barre, mais ses doigts semblaient plus vieux que lui. Feuille de choux écoutait avec la concentration d'un homme qui sait qu'il finira par entendre quelque chose de pire. Le Marseillais ne quittait plus l'air des yeux. Bielle faisait tenir une salle des machines avec de la colère. Paco avait les mains près des tubes, prêt à envoyer une torpille, une coiffe, ou sa patience, selon ce que la baie réclamerait ensuite.

Le Capitaine posa la main sur le pupitre.

— On continue.

La phrase n'eut rien d'héroïque.

Elle tomba simplement à sa place, entre deux avaries, deux respirations et deux menaces encore invisibles.

Le Silure continua.

Saint ne riait pas. Il avait les yeux sur la route, puis sur l'horloge de bord. Son crayon resta suspendu au-dessus de la carte électronique, sans trouver d'endroit où se poser.

— Arrivée sur zone à 03 h 25, dit-il.

Morena tourna lentement la tête.

— Combien ?

Saint regarda l'écran, refit un calcul qu'il avait déjà fait deux fois, puis renonça à le rendre plus aimable.

— Six minutes avant la limite prévue.
Nono souffla par le nez.
— Six minutes, c'est long.
Saint le regarda.
— Pas ici.

Le silence changea de poids.

Six minutes, ce n'était presque rien. Pas assez pour réparer. Pas assez pour hésiter. Pas assez pour inventer une meilleure route. Six minutes, c'était une poignée de secondes répétées trop vite, avec de l'air en moins, du métal fatigué, des hommes rincés, et une baie qui semblait avoir décidé de leur faire payer chaque mètre.

Morena posa la main sur le pupitre.
— L'objectif ?

Saint suivit le point du Silure. Le symbole avançait encore, obstiné, presque insultant dans sa manière de croire aux lignes droites. Mais l'objectif, lui, restait devant. Trop loin. Trop propre sur l'écran. Trop indifférent à ce qu'ils venaient de traverser.

— Inatteignable dans le délai prévu, dit Saint.

Personne ne répondit tout de suite.

La phrase ne disait pas qu'ils allaient mourir. C'était presque pire. Elle disait qu'ils avaient survécu à tout ça pour arriver trop tard.

Bielle grésilla dans l'interphone.

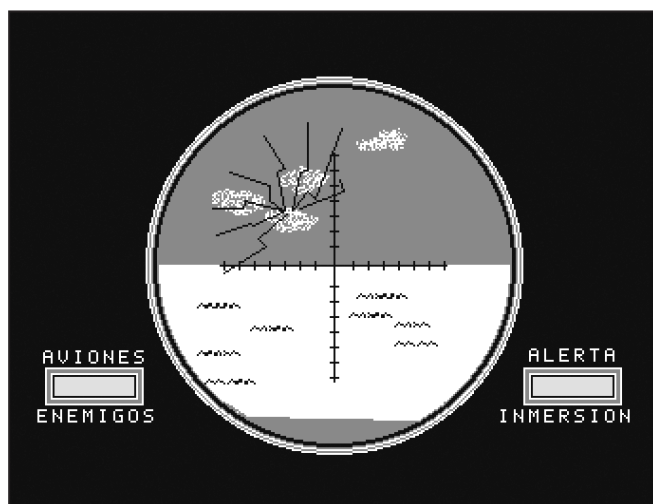
— Formidable. Six minutes, une Souillure en kit, et encore de la baie à avaler pour apprendre qu'on est déjà hors concours.

Le Marseillais regarda la jauge d'air.

— Et l'air ne fera pas d'exception.

Paco, près des tubes, avait déjà repris le cycle. Les tubes un et deux avaient parlé, alors il fallait les nourrir de nouveau. Pas vite. Pas proprement. Avec cette patience sèche des hommes qui savent qu'une torpille mal engagée devient une promesse d'ennui. Les trois et quatre restaient en mode coupe-filet, coiffes engagées, prêts à ouvrir une maille si la baie leur recrachait une nasse au visage.

Paco faisait tenir deux métiers dans le même geste : recharger de quoi couler, garder prêt de quoi découper. Et pourtant, à cet instant, même les armes paraissaient déplacées. On ne torpille pas une horloge.



FATIGUE — périscopes, verre, dégâts, limite

Le Sioux

— . —

Morena ouvrit la bouche.

Il n'eut pas le temps de parler.

Un signal bref claqua dans le poste central.

Pas une alarme de choc. Pas le sonar. Pas l'air.

Une transmission.

Le Prof leva aussitôt les yeux.

— Message crypté entrant.

Saint se redressa.

— Source ?

Le Prof passa la main sur le pupitre de réception.

— Identification faible. Signal automatique. Paquet compressé.

Feuille de choux retira une oreille de son casque.

— Automatique ?

Personne n'aimait ce mot.

Un message automatique, en mer, n'avait jamais le bon goût d'annoncer que tout allait bien. Il partait quand personne ne pouvait plus parler. Il partait quand un système, quelque part, décidait que l'équipage avait perdu la main.

Le Prof déchiffra les premières lignes.

Son visage changea avant sa voix.

— Sous-marin Scout... identification Sioux.

Paco releva lentement la tête.

— Le Sioux ?

Saint ferma les yeux une seconde.

— Il était devant nous.

Morena resta immobile.

— Combien ?

— Envoyé sur zone vingt minutes avant Le Silure, dit Saint. Même axe général. Plus léger. Plus rapide.

Bielle jura dans l'interphone, mais moins fort que d'habitude.

Le Prof continua.

— Transmission automatique déclenchée après rupture des systèmes principaux. Horodatage... 03 h 47.

Nono regarda l'horloge.

— Il y a deux minutes.

Le poste central sembla rétrécir.

Deux minutes, ce n'était pas une nouvelle. C'était presque un bruit encore chaud. Quelque part devant eux, dans cette même baie, un autre équipage venait d'aller jusqu'au bout de sa route. Le Sioux n'était plus un point sur la carte. C'était un fantôme qui parlait avec un retard administratif.

— Lisez, dit Morena.

Le Prof avala sa salive.

— Rapport de mission automatique. Progression en baie : confirmée. Zones minées traversées : trois. Filets anti-sous-marins : deux. Contacts surface neutralisés : un. Raids aériens subis : quatre. Avaries critiques. Objectif principal...

Il s'arrêta.

Bielle ne le laissa pas respirer.

— Objectif principal quoi ?

Le Prof reprit, plus bas.

— Objectif principal non atteint.

Paco baissa les yeux vers les tubes.

Saint avait cessé de regarder la carte. Il fixait le rapport comme si les mots eux-mêmes venaient d'être mal câblés.

— État du bâtiment ? demanda Morena.

Le Prof lut la ligne suivante.

— Sioux perdu. Équipage présumé mort. Dernière émission automatique.

Le silence qui suivit ne ressemblait pas aux autres.

Il n'y avait pas de choc, pas d'eau qui frappe, pas de métal qui cède. Seulement une phrase propre, sortie d'un système qui n'avait jamais vu le visage des hommes qu'il venait de ranger dans une catégorie.

Puis Le Prof fronça les sourcils.

— Il y a autre chose.

— Quoi ? demanda Saint.

Le Prof relut, comme si la ligne pouvait changer si on lui laissait une chance.

— Pourcentage de mission accomplie : quatre-vingt-seize.

Nono tourna la tête.

— Quatre-vingt-seize ?

— Quatre-vingt-seize pour cent, répéta Le Prof.

Bielle eut un rire sec. Pas un vrai rire. Une fuite.

— Ils sont morts à quatre pour cent de la victoire ?

Personne ne répondit.

Sur le papier, le rapport était presque glorieux. Trois zones minées. Deux filets. Un bâtiment coulé. Quatre raids encaissés. Quatre-vingt-seize pour cent. Une très belle note pour un sous-marin au fond de la baie, avec son objectif intact quelque part devant lui.

Saint parla doucement.

— Le calcul ne sait pas ce qu'est un échec.

Morena regarda l'écran.

— Non. Il sait seulement additionner ce qu'on a souffert.

Le Prof resta devant le rapport, le stylo immobile.

Il aurait pu écrire la perte du Sioux. Il aurait pu noter l'heure, l'identification, les avaries, le pourcentage. Mais pendant une seconde, aucune phrase ne lui parut assez sale pour contenir ça.

RESUMEN DE LA AVENTURA	
ZONAS MINADAS ATRAVESADAS...	3
REDES ANTISUBMARINO.....	2
DESTRUCTORES HUNDIDOS.....	1
PORTAHELICOPTEROS HUNDIDOS...	0
ATAQUES AVIACION LIBRADOS...	4
% DE LA AVENTURA REALIZADO...	96

SIoux — morts au combat, mission évaluée à 96 %

Quinze minutes volées

— . —

Un second signal arriva.

Cette fois, personne ne sursauta.

Ils étaient déjà trop pleins de la première nouvelle.

— Autre message crypté, dit Le Prof.

Saint se pencha vers le pupitre.

— Même source ?

— Non. Canal commandement. Amirauté.

Bielle souffla.

— Ah. Les vivants qui parlent des morts.

Morena ne le reprit pas.

— Déchiffrez.

Le Prof lança la procédure. Le message prit plus de temps à s'ouvrir, comme si l'institution elle-même avait besoin de cérémonial pour annoncer l'horreur. Puis les lignes apparurent.

Le Prof lut.

— Confirmation perte du Scout Sioux. Bâtiment considéré détruit en opération. Équipage cité pour action exceptionnelle en zone ennemie.

Il s'arrêta une fraction de seconde.

— Décorations posthumes proposées pour l'ensemble de l'équipage.

Nono baissa les yeux.

Paco serra la mâchoire.

Bielle cracha dans l'interphone :

— Ça va leur faire une belle jambe.

Le Prof continua, mais sa voix avait changé. Plus plate. Plus dure.

— Malgré non-destruction de l'objectif principal, action du Sioux considérée déterminante. Dégâts infligés aux défenses ennemies ayant fortement ralenti les préparatifs adverses.

Saint releva la tête.

— Ralentis ?

Morena comprit avant que la suite tombe.

Le Prof poursuivit.

— Communication interceptée. Les forces terroristes annoncent un délai supplémentaire de quinze minutes accordé aux forces alliées pour répondre aux exigences formulées. À défaut, déclenchement des représailles aériennes à grande échelle.

Un froid différent passa dans le poste central.

Quinze minutes.

Le mot aurait dû soulager quelqu'un. Il ne soulagea personne.

Il n'arrivait pas comme une chance. Il arrivait accroché au rapport du Sioux, à son pourcentage absurde, à ses morts déjà décorés, à son objectif manqué. Quinze minutes gagnées par des hommes qui ne les utiliseraient pas.

Saint regarda la carte.

— Ce n'est pas de la bienveillance.

— Non, dit Morena.

— Ils ont été ralentis.

— Oui.

Bielle revint, plus bas.

— Et ils appellent ça un cadeau.

Paco posa la main sur le métal froid des tubes.

— Ils gardent la face.

— Tout le monde garde la face, dit Saint. L'Amirauté avec ses médailles. Les terroristes avec leur délai. Le rapport avec ses quatre-vingt-seize pour cent.

Le Marseillais fixa la jauge d'air.

— Et nous ?

Morena regarda chacun d'eux.

Nono à la barre, les doigts raides. Feuille de choux sous son casque, déjà retourné aux bruits de la baie. Le Prof devant deux messages qui puaient la mort propre. Saint, le crayon trop serré. Paco près des tubes, avec encore de quoi tirer et plus aucune illusion sur ce que les chiffres valent. Bielle, quelque part dans les machines, à maintenir en vie une Souillure que tout le monde insultait parce qu'elle était encore là.

— Nous, dit Morena, on utilise ces quinze minutes.

Le Prof reprit son stylo.

Cette fois, il ne créa pas une nouvelle ligne. Il revint à celle de 03 h 49, comme si la même minute venait soudain de contenir trop de choses pour une seule case.

Ajout — Rapport automatique du Sioux reçu. Scout détruit à 03 h 47. Objectif non atteint. Mission évaluée à 96 %. Amirauté confirme perte du Sioux. Délai ennemi prolongé de quinze minutes. Mission du Silure maintenue.

Bielle gronda dans l'interphone.

— Mission maintenue. C'est beau, ça. On dirait qu'il suffit de garder les mots debout pour que les hommes suivent.

Morena regarda la route.

L'objectif n'était plus atteignable dans le premier délai. Il l'était peut-être dans le second. Ce n'était pas un espoir. C'était un sursis payé par un autre sous-marin.

— Saint ?

— Nouveau délai, nouvelle fenêtre, répondit-il. Si La Souillure continue d'avancer, on peut encore y être.

- “Si”, dit Nono.
- Oui. Tout le plan tient dans ce mot.
- Feuille de choux remet son casque correctement.
- La baie recommence à parler.

Morena ne demanda pas encore ce qu’elle disait.

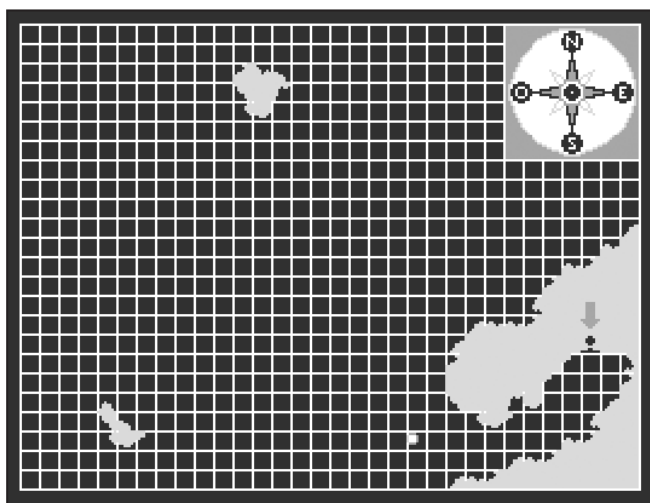
Il regarda l’horloge.
Quinze minutes de plus.

Dans un autre monde, cela aurait ressemblé à une bonne nouvelle. Ici, c’était seulement une autre façon de continuer à perdre des morceaux.

- Cap maintenu, dit-il.
- Nono posa les mains sur les commandes.
- Cap maintenu.

Le Silure avança.

Derrière lui, le Sioux venait d’entrer dans les archives, les décorations et les pourcentages. Devant lui, la cible attendait toujours. Et entre les deux, il restait quinze minutes empruntées aux morts.



CARTE DE MISSION — quinze minutes, objectif atteignable

La route existe

— . —

Après le message de l'Amirauté, la baie ne leur offrit pas quinze minutes de plus. Elle leur vendit quinze minutes à crédit.

Il y eut encore des avions.

Encore des remontées d'air trop courtes, onze secondes arrachées à la surface avant de replonger comme des voleurs. Encore des charges qui tombaient trop près, des lampes qui vacillaient, Bielle qui jurait dans l'interphone et Le Marseillais qui regardait la jauge avec l'air d'un homme chargé de négocier avec un robinet fermé.

Il y eut aussi deux nouveaux bâtiments de surface.

Le premier coula proprement, si l'on peut dire proprement d'une masse de ferraille qui se tord dans l'eau en faisant trembler tout ce qui l'entoure. Le second demanda deux corrections, une insulte de Paco et une torpille qui partit avec assez de mauvaise humeur pour signer son travail.

Puis il y eut le jet-ski.

Personne ne sut vraiment ce qu'il faisait là. Un éclaireur ? Un imbécile ? Un terroriste trop sûr de ses lunettes de soleil ? Sur l'écran, ce n'était qu'un petit contact nerveux, ridicule, presque vexant après les mines, les filets et les porte-hélicoptères. Au périscope, Morena confirma pourtant la chose : un type lancé sur l'eau, les épaules hautes, les verres miroir, la posture exacte du branleur persuadé que la guerre avait besoin de lui. Toute ressemblance avec une personne réelle, vivante, bronzée ou motorisée ne pouvait naturellement relever que du plus pur hasard.

Paco avait encore les tubes trois et quatre en mode coupe-filet.

— On ne va pas gâcher une vraie torpille pour ça, dit-il.

— Vous proposez quoi ? demanda Saint.

Paco regarda ses voyants.

— Un ouvre-boîte.

La torpille désarmée partit avec sa coiffe coupante.

Pas d'explosion. Pas de gerbe héroïque. Juste un trait brutal sous la surface, une coupe nette, et le jet-ski qui cessa soudain d'avoir un avenir. Le type aux lunettes disparut dans un mélange d'écume, de plastique et de très mauvaise compréhension de la journée.

Bielle resta silencieux deux secondes.

— Notez, Serrano. Premier branleur neutralisé à la torpille de découpe.

Serrano leva son stylo.

— Je ne peux pas écrire ça.

— Bien sûr que si. C'est même plus précis que vos "dégâts modérés".

Morena coupa court.

— On continue.

Et ils continuèrent.

Plus bas que la prudence ne l'aurait voulu. Plus lentement que la mission ne l'exigeait. Mais ils avancèrent. Et, pour la première fois depuis longtemps, l'écran ne se couvrit pas aussitôt de mines, de filets, de raids, de corrections impossibles ou de messages qui ressemblaient trop à des faire-part.

Saint suivit la route sans parler.

Morena finit par le regarder.

— Dites-le.

Saint ne leva pas tout de suite les yeux.

— La route existe.

Bielle grésilla dans l'interphone.

— On vient de traverser la moitié de la baie en pièces détachées pour entendre ça ?

— Je dis seulement que l'objectif n'était pas hors d'atteinte par la distance, répondit Saint. Il ne l'a jamais été.

Nono fronça les sourcils.

— Alors quoi ?

Saint posa le crayon gras sur la carte.

— Ce n'est pas la route qui nous tue. C'est tout ce que la baie empile dessus.

Personne ne répondit.

La phrase resta au milieu du poste central avec une précision désagréable. Mines. Filets. Avions. Remontées d'air. Torpilles. Avaries. Messages cryptés. Morts décorés avant même d'avoir refroidi dans les profondeurs. Le trajet, nu, aurait pu se faire. C'était le prix demandé pour chaque mètre qui avait vieilli le sous-marin de dix ans en moins d'une demi-heure.

Le Marseillais surveillait toujours l'air.

— On ne pourra pas jouer longtemps à croire que tout va mieux.

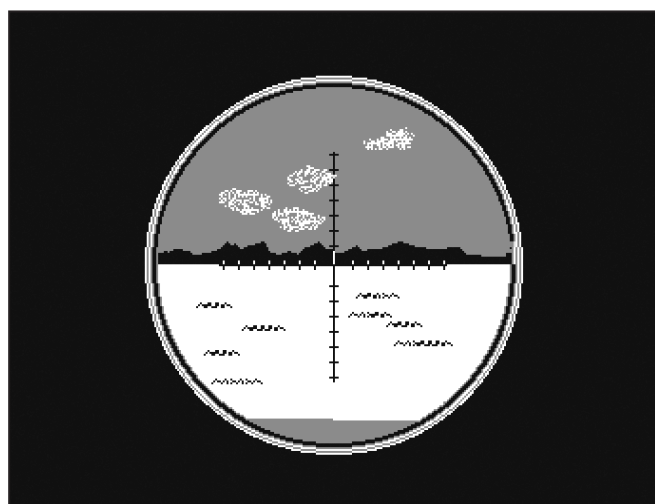
— Personne ne joue, dit Morena.

Bielle eut un rire sec.

— Ah non ? J'ai pourtant l'impression d'être enfermé dans la pire borne d'arcade jamais conçue.

Paco ne riait pas. Il était aux tubes. Les un et deux avaient été réalimentés. Les trois et quatre gardaient leurs coiffes coupantes, prêts pour un autre filet. Dans ses mains, deux fonctions : envoyer la mort devant, découper le piège autour.





PÉRISCOPE — objectif, visée, approche, décision

Objectif nul

— . —

Feuille de choux releva la tête.

— Contact fixe.

Le poste central se figea.

— Surface ? demanda Morena.

— Non. Trop régulier. Trop massif. Écho bas, structure large. Devant.

Saint regarda la carte.

Il n'eut pas besoin de dire le mot.

L'objectif.

Il était là.

Pas sous la forme héroïque qu'on promet dans les briefings. Pas comme une cible parfaitement dessinée dans un manuel. Juste une masse installée dans la baie, assez réelle pour justifier tout ce qu'ils venaient de perdre, assez proche pour rendre chaque respiration plus courte.

— Niveau périscopes, dit Morena.

Le Marseillais obéit.

Le Silure remonta avec cette fatigue de vieille bête qu'on force à se redresser une dernière fois. Plus personne ne commenta le risque. Ils l'avaient déjà trop fréquenté. L'air descendait, les machines toussaient, la coque gardait la mémoire des coups, mais l'objectif était devant. Cette fois, il n'y avait plus de détour à vendre à la peur.

Le périscopes monta.

Morena prit l'œil.

Le poste central se tut.

Pas le silence des ordres. Pas celui de l'attente. Un silence plus ancien, presque superstitieux. Celui qu'on garde devant une porte dont on ne sait pas si elle ouvre sur la sortie ou sur le fond.

— Plate-forme confirmée, dit Morena.

Paco posa la main sur la commande.

— Tube un ?

Morena ajusta.

— Attendez.

Dans le périscope, la cible tenait au centre d'un monde trop étroit. Une plate-forme noire, trapue, hérissée d'angles et de structures inutiles à cette distance. Pas besoin d'en savoir davantage. Ils étaient au bon endroit. Enfin.

Feuille de choux écoutait sous son casque.

— Rien d'autre sur l'axe immédiat.

Bielle souffla.

— Pour une fois que la baie ferme sa gueule.

— Tube un paré, dit Paco.

Morena resta encore une seconde au périscope.

Une seconde de trop, peut-être. Ou la première seconde vraiment nécessaire depuis le début.

— Feu.

Paco valida.

La torpille partit.

Le Silure eut ce frisson particulier des bâtiments qui se délestent de leur colère. Pas une secousse reçue. Une décision envoyée.

— Torpille partie.

— Immersion.

Le périscope redescendit. Le Silure avec lui.

Personne ne parla pendant la course.

Il n'y avait plus de vanne à placer, plus de phrase intelligente, plus de colère disponible. Tout était parti avec la torpille : la fatigue, les morts du Sioux, les minutes volées, la peinture arrachée, les filets mordus, les mines évitées d'un souffle, les avions qui avaient appris leur odeur.

Puis le son arriva.

Pas net. Pas glorieux. Un coup énorme, avalé par l'eau, filtré par la coque, transformé en une masse sourde qui traversa le poste central. La mer ne donnait jamais les explosions comme au cinéma. Elle les mâchait d'abord.

Feuille de chou ferma les yeux.

— Impact.

Un second grondement suivit, plus long, plus profond.

— Structure qui cède.

Paco ne bougea pas.

— Détruite ?

Feuille de chou écouta encore.

— Oui.

Morena ne leva pas le poing. Nono ne cria pas. Bielle ne lança même pas une insulte victorieuse. Tout le monde attendait encore que la baie réclame sa correction.

À la place, l'écran changea.

Il devint noir.

Trois lignes apparurent, sèches, centrées, presque absurdes après tout ce qu'il avait fallu traverser pour les mériter.

ENHORABUENA
OBJETIVO
DESTRUIDO

Félicitations. Objectif détruit.

Le poste central resta immobile devant le panneau.

On aurait pu espérer une fanfare, un cri, un souffle, quelque chose qui ressemble à une délivrance. Le système leur offrit un tampon. Trois mots sur fond noir. Pas même le temps de savourer. Pas même la politesse d'un vrai silence.

Bielle finit par parler.

— C'est tout ?

Personne ne répondit.



OBJECTIF DÉTRUIT — le message tombe, la mer se tait

Replay Again ?

— . —

Le panneau disparut presque aussitôt.

À sa place, le rapport de fin s'afficha.

Serrano prit le stylo. Il lut les lignes à voix basse, comme on classe les affaires d'un mort.

— Résumé de l'aventure.

L'écran déroula son bilan.

Zones minées traversées.

Filets anti-sous-marins franchis.

Destroyers coulés.

Porte-hélicoptères coulés.

Attaques aériennes subies.

Pourcentage de mission accompli.

Chaque ligne tombait proprement. Trop proprement. Le programme comptait les événements avec une rigueur de guichet. Il savait combien de mines avaient été franchies, combien de filets avaient été ouverts, combien de rafiots avaient coulé, combien de fois le ciel avait frappé. Il savait additionner.

Il ne savait pas comprendre.

Il ne savait pas ce que valaient onze secondes d'air. Il ne savait pas ce que coûtait une coiffe coupante engagée trop vite, un tube réalimenté sous les impacts, une route recalculée pendant qu'un autre équipage mourait à quatre-vingt-seize pour cent de réussite. Il ne savait pas qu'une victoire pouvait avoir le goût d'un rapport d'avarie.

— Pourcentage ? demanda Morena.

Serrano lut.

— Quatre-vingt-seize.

Le même chiffre que pour le Sioux.

Personne ne parla tout de suite. Le Sioux avait échoué, sombre, perdu son équipage, et le rapport lui avait accordé quatre-vingt-seize pour cent. Le Silure venait de détruire l'objectif, de traverser la baie jusqu'au bout, et le système lui servait le même nombre, avec la même froideur de machine satisfaite.

Bielle finit par grésiller dans l'interphone :

— Donc mort ou vivant, objectif raté ou cible au fond, votre compteur nous sort quatre-vingt-seize ?

Serrano regarda l'écran.

— C'est ce qui est écrit.

— Alors c'est que ce pourcentage ne vaut pas le mazout qu'il a fallu brûler pour l'afficher.

Le chiffre aurait dû faire plaisir.

Il ne fit que salir le dossier.

Puis la dernière question apparut.

Voulez-vous réessayer ?

Bielle eut un rire sans joie.

— Il a de l'humour.

Nono lâcha enfin les commandes.

— Moi, non.

Morena resta devant l'écran. La mission était accomplie. La plateforme détruite. Le délai arraché aux morts n'avait pas été perdu. Le Silure avait fait ce qu'on lui demandait.

Mais quelque chose, dans le poste central, ne remontait pas.

Pas encore.

Peut-être jamais tout à fait.

Le rapport restait là, sec, impeccable, indifférent. Une liste de cases cochées à la place d'une traversée. Un résumé pour ceux qui n'avaient pas senti la coque vibrer. Une victoire assez froide pour ressembler à un avis de décès.

Alors le conteur remonta seul.

Il laissa derrière lui Le Silure, ses hommes, ses tubes, son air compté et son écran noir. Il referma l'écouille comme on referme un vieux jeu dont on respecte l'idée sans pardonner tout ce qu'elle demande. ORMUZ avait une ambition réelle : faire tenir dans un poste central toute une guerre de nerfs, de jauges, de profondeur, de sonar, de mines, de filets, de combats et de raids. Ce n'était pas rien. Sur CPC, cette promesse-là avait du poids. Elle sentait la simulation rêvée avec les moyens du bord, le fantasma d'un sous-marin réduit à quelques touches, quelques chiffres et beaucoup trop de pression.

Mais l'apprentissage coûte cher.

Trop cher, souvent.

ORMUZ ne guide pas vraiment. Il épuise. Il empile les systèmes avant qu'on ait le temps de les aimer. Il transforme la curiosité en endurance, puis l'endurance en obstination. À force de manquer d'air à bord, le joueur finit lui aussi par manquer d'air devant l'écran.

Et quand enfin la plateforme disparaît, le jeu ne célèbre pas. Il tamponne.

ENHORABUENA. OBJETIVO DESTRUIDO.

Puis il compte.

C'est peut-être là que se trouve ORMUZ, au fond : dans cette drôle de contradiction entre une vraie bonne idée et une machine trop sévère pour la laisser respirer. Un poste central chargé, une mission qui marque, une ambiance qui colle aux doigts... et cette impression, une fois revenu à la surface, d'avoir traversé non pas seulement la baie d'Ormuz, mais une boîte trop punitive pour son propre génie.

Sur la table, le rapport reste ouvert.

Sec comme un avis de décès.

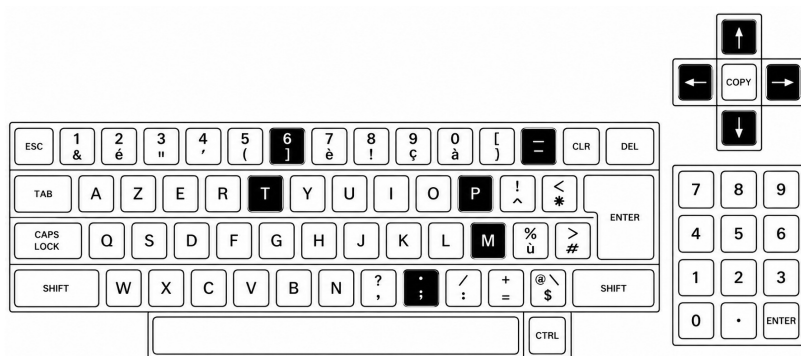
Et quelque part sous la ligne noire, Le Silure continue peut-être d'avancer.



Notice de bord

— . —

Commandes principales Amstrad CPC



Touche

M
P
T
; ou]
-
←
→
↑
↓

Fonction

Carte électronique
Périscopie
Lancer une torpille
Augmenter la puissance
Diminuer la puissance
Gouvernail à gauche
Gouvernail à droite
Larguer du ballast / monter
Charger le ballast / descendre

Note clavier

ORMUZ teste les caractères reçus par le CPC, pas la position physique des touches. C'est un détail qui compte. Sur un clavier CPC français ou correctement émulé, la touche 6 produit le caractère], et augmente donc la puissance. Sur certains émulateurs configurés comme un clavier PC ou Mac moderne, cette même touche peut envoyer le caractère -, ce qui donne l'effet inverse sur la puissance.

Pour retrouver le comportement de la machine d'époque, il faut utiliser une ROM et un mapping clavier cohérents avec le modèle choisi. Pour ce récit/test, la référence retenue est celle d'un CPC français.

